

DU MESSIANISME AUX FIGURES DE MESSIE

A l'instar de la résurrection des morts, le messianisme appartient pleinement aux scénarios eschatologiques juifs même si, à l'occasion, il peut en être absent. Pourtant, à y regarder de plus près, l'idée même d'un messie prend dans le Nouveau Testament une place sans commune mesure avec celle qui est la sienne dans la littérature juive aux environs du 1^{er} siècle. C'est au point, par exemple, qu'on estime parfois que « *le concept même qui définit "le Messie" est un produit de la réflexion théologique chrétienne* ». Et si la question des pharisiens à Jean : « *Es-tu le Christ ? Élie ? ou le prophète ?* » (Jn 1, 19-21) reflète la complexité des attentes dans le monde juif du 1^{er} siècle, elle peut tout autant faire illusion, car certains juifs n'attendaient pas l'arrivée d'un Messie, comme nous le verrons plus tard.

Il convient donc de bien préciser ce que l'on entend par « messianisme » - d'autant que l'idée messianique elle-même n'occupe qu'une place restreinte et fort tardive dans l'univers biblique. Dans un premier temps, nous tenterons de broser l'horizon sur lequel se développe l'idée de « messie » avant de montrer, dans un deuxième temps, la pluralité des figures messianiques dans le Judaïsme pré-chrétien.

Je commence donc par l'histoire d'un concept, que je résumerai ainsi : ***du roi d'Israël au(x) messie(s) juif(s)***.

Le terme « messie » (de l'hébreu *mashiah*/ araméen *m^eshîhâ'*) est un adjectif verbal de sens passif qui signifie « oint », c'est-à-dire **frotté d'huile**. Il appartient aux rites de couronnement et désigne en premier le roi régnant dont la personne est sacrée. L'idéologie royale, qui est caractéristique du royaume de Juda, fait de lui « l'oint de YHWH » (Ps 2; 89; 110), et l'oracle de Nathan (2 S 7) assure la pérennité de la dynastie davidique. ***Ainsi, la figure du Messie renvoie-t-elle en premier lieu à un personnage royal marqué par l'huile d'onction, appelé à rassembler le peuple de Dieu dans la justice et à le sauver des attaques ennemies. Comme tel, il est l'instrument de Dieu, issu de la lignée davidique, sans qu'il faille pour autant lui accorder le moins du monde une origine divine.***

À cette image fortement sacralisée, caractéristique de l'idéologie royale judéenne, se superpose cependant une vision plus populaire qui est représentée dans la demande des anciens d'Israël à Samuel (1 S 8) ou lors de l'onction de David par choix de Juda (2 S 2, 4), puis de tout Israël (2 S 5, 1-3). Selon cette vision plus « démocratisée », le roi est moins le « lieu-tenant » de Dieu, son « oint », qu'un chef qui mène à la victoire les armées d'Israël :

1 S 8 : [...] 4 Tous les anciens d'Israël se rassemblèrent et vinrent trouver Samuel à Rama.
 5 Ils lui dirent: "Te voilà devenu vieux et tes fils ne marchent pas sur tes traces. Maintenant donc, donne-nous un roi pour nous juger comme toutes les nations."
 [...] 19 ... Ils dirent : " C'est un roi que nous aurons.
 20 Et nous serons, nous aussi, comme toutes les nations. Notre roi nous jugera, il sortira à notre tête et combattra nos combats."

Au demeurant, il ne faut pas trop creuser l'écart entre ces deux représentations de la figure royale : dans un monde beaucoup plus sacralisé que le nôtre et en un temps qui n'opère pas de distinctions entre profane et religieux, l'une et l'autre voies s'accordent pour faire du roi le « médiateur et garant du bien-être », à l'instar de l'idéologie royale assyro-babylonienne. Et ces mots flatteurs d'un scribe envoyés au roi Assurbanipal (669-627) :

« Les vieillards sont joyeux ; les enfants chantent, les femmes et les jeunes filles exultent [...]. Celui que ses péchés condamnaient à mort, le roi, notre maître, l'a fait vivre. Ceux qui, depuis de longues années, étaient emprisonnés, tu les as délivrés. Ceux qui, durant de nombreux jours, étaient malades, les voici guéris. Les affamés sont rassasiés ; les maigres deviennent gras. Ceux qui étaient nus sont recouverts de vêtements »

pourraient tout autant être dits pour David et ses successeurs. La réalité pourtant se révéla tout autre, comme il découle des nombreuses critiques adressés au gouvernement royal tant par les milieux de sagesse que par les prophètes, au premier rang desquels Jérémie. Il est d'autant plus intéressant que, dans l'état actuel du livre, la violente diatribe de Jr 22 concernant les derniers rois de Juda soit suivie d'une *ouverture messianique* dont l'accroche est fournie par le terme « pasteur » (22,22 et 23,1) :

Jr 23 : 1 Malheur! **Des pasteurs qui laissent dépérir à l'abandon le troupeau de mon pâturage -oracle du SEIGNEUR!**
 2 Eh bien! ainsi parle le SEIGNEUR, le Dieu d'Israël, **au sujet des pasteurs qui font paître mon peuple**: C'est vous qui avez laissé à l'abandon mon troupeau, l'avez dispersé; vous ne vous en êtes pas occupés. Or moi, je vais m'occuper de vous en punissant vos agissements pervers-oracle du SEIGNEUR.
 3 Moi, je rassemble ceux qui restent de mon troupeau, de tous les pays où je les ai dispersés, et je les ramène dans leurs enclos où ils proliféreront abondamment.
 4 **J'établirai sur eux des pasteurs qui les feront paître**; ils n'auront plus peur, ils ne seront plus accablés, plus aucun d'eux ne manquera à l'appel -oracle du SEIGNEUR.
 5 *Voici : des jours viennent -oracle du SEIGNEUR – et je ferai lever pour David un germe juste (çèmah çaddîq), et un roi régnera et il réussira, et il fera droit et justice (çêdâqâh) sur la terre.*
 6 *En ses jours, Juda sera sauvé et Israël habitera en sécurité, et ceci est le nom dont on l'appellera : "Le SEIGNEUR est notre justice (YHWH çidqénû)."*
 7 *Où, voici : des jours viennent -oracle du SEIGNEUR- où l'on ne dira plus: "Vivant est le SEIGNEUR qui a fait monter les Israélites du pays d'Egypte!",*

8 mais plutôt: "Vivant est le SEIGNEUR qui a fait monter, qui a amené la descendance des gens d'Israël du pays du nord et de tous les pays où je l'ai dispersée, pour qu'elle s'installe sur son sol."

Ainsi, la royauté n'est-elle pas sacralisée et il revient au roi d'être simplement pasteur ! Un autre texte, pris dans la Torah, va encore plus loin en décrivant un roi sans pouvoir ni richesse, fort seulement de l'écoute attentive de la loi divine ; pris parmi ses frères, il symbolise le peuple d'Israël en sa fidélité. Il s'agit bien sûr de la « loi du roi » telle que nous la lisons en Dt 17, 14-20 :

Dt 17,14 Quand tu seras entré dans **le pays** que le SEIGNEUR ton Dieu te donne, et que tu le possèderas, et que tu y habiteras, quand tu diras: "Je mettrai sur moi **un roi, comme toutes les nations qui sont autour de moi**",

15 mette tu mettras sur toi un roi choisi par le SEIGNEUR ton Dieu,
DU MILIEU DE TES FRÈRES tu mettras sur toi un roi,

tu ne pourras pas donner sur toi		un HOMME ÉTRANGER , <u>QUI N'EST PAS TON FRÈRE</u> .
16 Seulement, il ne multipliera pas pour lui		les CHEVAUX ,
	et il ne fera pas retourner le peuple en Egypte de sorte à multiplier le cheval,	
	Puisque le SEIGNEUR vous a dit: " Vous ne continuerez plus encore à retourner par ce chemin-là !" ;	
17 et il ne multipliera pas pour lui		les FEMMES
	et il ne détournera pas son cœur ;	
il ne multipliera pas pour lui beaucoup.		et l' ARGENT et à l' OR ,

18 Et quand il siégera sur son trône de sa royauté, il écrira pour lui une double de cette torah sur un livre de devant les prêtres lévites ;

19 et elle sera avec lui, et il le lira tous les jours de sa vie, de sorte qu'il apprenne à craindre le SEIGNEUR son Dieu, à garder toutes les paroles de cette torah et ces prescriptions à les pratiquer,

20 pour ne pas élever son cœur AU-DESSUS DE SES FRÈRES et pour ne pas dévier du commandement à droite ou

à gauche, de sorte qu'il allonge les jours sur sa royauté, lui et ses fils **au milieu d'Israël**.

Dès lors, on peut se demander si l'idée de messie n'est pas née de cette critique radicale de l'exercice royal et d'une projection dans l'utopie. Si tel est bien le cas, même s'il trouve ses racines dans l'idéologie royale pré-exilique, le messianisme serait né de l'échec de la dynastie davidique à sauver son peuple. Au-delà de la royauté empirique qui a conduit Juda

au double exil de 597 et 587, l'idée messianique projette dans l'espérance les idéaux de droit et de justice fortement attachés à la figure royale. *Telle est l'hypothèse que nous formulons ici.*

De fait, « *le terme Messie au sens technique et fort est encore absent des textes vétéro-testamentaires* », et quand on le rencontre dans les textes, il désigne toujours un personnage *historique*, qu'il s'agisse de **Saül** (1 S 9,26-10,1) ou de **David** (1 S 16,13) - voire même d'un souverain étranger comme **Cyrus** le Perse, dans un oracle étonnant du Second-Isaïe (Is 44,24-45,4). A l'inverse, le texte de 1 R 19,15-16 en lequel Elie reçoit l'ordre de donner l'onction à Hazaël d'Aram, à Jéhu d'Israël et au prophète Elisée ne semble correspondre à aucune réalité historique, plus : on pourrât y voir un contre-modèle d'onction prophétique visant à relativiser l'onction royale.

Un tel recours aux figures historiques permet de dégager un certain nombre de traits qui précisent « *la notion minima de Messie dont nous avons besoin pour ne pas verser dans l'équivoque* ». A la suite de Joseph Coppens, nous en retiendrons quatre :

- issu de la *lignée davidique*,
- l'oint est un *personnage royal*
- appelé à devenir *sauveur* de son peuple,
- comme *instrument de Yhwh (meshîah yhwh)*.

Et de conclure : « *On peut considérer ces quatre éléments comme suffisants pour nous livrer la notion minima qui fut au point de départ du développement de l'attente messianique* ». Mais il s'agit bien ici d'un « *point de départ* », à partir duquel va se construire véritablement la figure messianique. D'où la nécessité d'envisager – certes de manière sommaire – un tel développement.

1. Il ne fait aucun doute qu'au départ le « messie » représente plus une possibilité continue qu'un roi des derniers temps : ainsi, *chaque roi issu de David est un « messie » présomptif, un « messie » en expectative si bien qu'à ce stade, le « messie » - figure sacrée et frottée d'huile - constitue le portrait idéalisé de chaque roi en Israël.* Une terreur sacrée entoure sa personne du fait que l'onction est un acte de consécration divine – au même titre que l'on verse de l'huile sur les stèles (Gn 28,18) ou sur les autels (cf. Ex 29,36). A ce premier niveau, on rejoint le caractère sacré de la royauté commun à tout l'Orient ancien, et qui s'exprime parfaitement dans certains psaumes royaux (comme les Ps 2 et 45).

2. La chute de Jérusalem en 587 av. J.C., et, avec la cité, de la dynastie davidique, opposeront un cruel démenti formel à cette idéologie issue de l'oracle de Nathan en 2 S 7, jusqu'à interroger la foi d'Israël en profondeur : contrairement aux attentes, l'institution royale a conduit à l'échec, à une carence. Dans un puissant oracle, le prophète Ezéchiel – ou plutôt, ses héritiers, en tirera les conclusions : puisque les « pasteurs d'Israël » ont été de mauvais bergers, Dieu lui-même rassemblera le troupeau, il le ramènera sur sa terre et le confiera à un « nouveau David » :

Ez 34, 23 Je susciterai à leur tête **un berger unique**; lui le fera paître: **mon serviteur David**.
Lui le fera paître, **lui** sera leur berger.
 24 **Et moi**, YHWH, je serai leur Dieu
 et **mon serviteur David sera prince (nas) au milieu d'eux**.
 Moi, YHWH, j'ai parlé !

Ici l'attente se déplace clairement du roi *empirique* vers un roi *idéal de l'avenir*, une figure eschatologique préluant — ou accompagnant — l'avènement du Règne de Dieu. Si pour beaucoup, pareille attente allait encore avec l'espérance d'une restauration postexilique en la personne de Zorobabel, petit-fils du dernier roi exilé,

Ag 2 : 20 Et fut la parole de YHWH une seconde fois pour Aggée, le vingt-quatre du mois, en disant :

21 "Parle à Zorobabel, le gouverneur de Juda (*paḥat-y^ehûdâh*), en disant :

Moi, je vais ébranler les cieux et la terre.

22 Je vais renverser les trônes des royaumes, et je détruirai la force des royaumes des nations; je vais renverser le char et ses équipages ; ils seront abattus, chevaux et équipages, chacun sous l'épée de son frère.

23 En ce jour-là -oracle de YHWH *çeba'ôt-*

je te **prendrai (*lâqah*)**, Zorobabel, fils de Shaltiel, mon **serviteur (*'ab'dî*)**

-oracle de YHWH –

et je t'établirai **comme sceau (*hôtâm*)**, car (c'est) **toi que j'ai choisi (*bâhar*)**

-oracle de YHWH *çeba'ôt.*"

Za 3 : 8 Ecoute, Josué, le grand prêtre, toi et tes compagnons, ceux qui siègent devant toi

- oui, ils sont hommes de présage:

oui, voici que je fais venir **mon serviteur Germe (*'abedî çèmah*)**.

9 Oui, voici la pierre que j'ai donnée devant Josué : sur une pierre unique, sept yeux.

Voici : j'en grave la gravure, oracle de YHWH *çeba'ôt*,

et j'écarte la faute (*'awon*) de cette terre, en un jour unique.

10 En ce jour-là, oracle de YHWH *çeba'ôt*, vous appellerez chacun son compagnon

sous la vigne et sous le figuier.

Za 4 : 6 [...] Telle est la parole de YHWH pour Zorobabel, en disant:

ni par la bravoure, ni par la violence, mais bien par mon Esprit, dit YHWH *çeba'ôt*.

- 7 Quoi, toi, grande montagne? Devant Zorobabel, tu es devenue une plaine d'où il a dégagé la pierre de tête (*hâ'èbèn hâro'shâh*) aux cris de "Bravo, bravo pour elle!"
- 8 Et fut la parole de YHWH sur moi, en disant:
- 9 [Ce sont] les mains de Zorobabel qui ont posé les fondements (*yiss^edû*) de cette Maison, et [ce sont] ses mains qui l'achèveront, et vous connaîtrez que (c'est) YHWH *çebaôt* qui m'a envoyé vers vous.
- 10 Qui donc dédaignait le jour des petites choses (<modestes débuts>) ? Qu'ils se réjouissent et voient la pierre de fondation (*hâ'èbèn habb^edîl*) dans la main de Zorobabel! [...]

pour d'autres, au contraire, la carence d'un messianisme réalisé dans l'histoire – l'échec de la dynastie davidique – et la crise de l'exil firent naître « *l'idée d'un roi de l'avenir [...]. Le Roi-messie tendit ainsi à devenir un roi idéal de l'avenir, successeur légitime de David, auquel il appartiendrait de sauver le peuple d'une façon définitive, avec l'aide de Dieu, et d'instaurer en même temps, d'une façon non moins durable, le règne de Yhwh* ». D'où la complexité des représentations.

De manière schématique, on peut dire qu'il s'agissait encore d'une « résurgence », limitée dans un premier temps au seul horizon d'Israël, autour de Jérusalem, point focal de rassemblement. En ce premier redéploiement de la figure messianique, l'attente juive demeure dans le cadre d'un renouveau terrestre, comme en témoigne la vision des « ossements desséchés, revenus à la vie » en Ez 37,1-14 étroitement liée à la restauration davidique qui suit en Ez 37,24-25.

3. Toutefois, l'instauration d'un État-Temple aux VI^e et V^e siècle opéra de profondes mutations dans l'espérance d'Israël : apparu au tout début du retour d'exil, l'idéal d'une dyarchie — le prêtre et le prince davidide, tous deux « fils de l'huile » (Za 4, 3.11-14) — fut vite relayé par l'instauration d'un sacerdoce qui endossa seul les vestiges de la royauté. Un tel passage (qui n'est pas antérieur à l'époque grecque) conduisit à relire alors la figure du « Germe » dans un sens sacerdotal (lire en ce sens Za 6, 11).

Ce déplacement d'accent se traduit encore par l'onction royale conférée désormais au Grand prêtre (Lv 4, 3.5.16), selon le modèle référentiel non de David, mais d'Aaron (Ex 29,7; Lv 8,12), avant d'être le lot commun à tout le sacerdoce (Ex 28,41; Lv 7,36).

Au-delà de cette double ligne de développement royal et sacerdotal, l'époque postexilique déploie encore d'autres figures messianiques, à commencer par ce que Joseph Coppens nomme « *la relève prophétique* » et qui trouve ses expressions les plus adéquates dans la prédication du Second- et du Trito- Isaïe, puis de Joël. A titre d'exemple, citons ce dernier prophète :

Jl 3 : 1 Et il arrivera (*w^ehâyâh*) après cela que *je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards rêveront des rêves, et vos jeunes gens verront des visions.*

2 *Et même sur les serviteurs et les servantes, en ces jours-là, je répandrai mon Esprit.*

3 Je placerai des prodiges (*mof^etîm*) dans les cieux et sur la terre, du sang, du feu, et des colonnes de fumée.

4 Le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang devant la venue du jour du SEIGNEUR, - le grand et le redoutable.

5 Et il arrivera (*w^ehâyâh*) que quiconque invoquera le nom du SEIGNEUR sera sauvé.

Oui, sur la montagne de Sion et à Jérusalem, il y aura des rescapés comme le SEIGNEUR l'a dit, parmi les survivants que le SEIGNEUR appelle.

En d'autres termes, le peuple d'Israël, épuré par l'épreuve de l'exil, et recréé, assume désormais un rôle salvifique jadis assumé par la fonction royale. « *Ce transfert de la fonction royale à la fonction prophétique, et son attribution au peuple qui, par son martyre, en a pour ainsi dire mérité l'investiture, résulte surtout des Poèmes du Serviteur de Yhwh : Is 52,13-53,12 (le peuple martyr) ; 42,1-4 (+ 42,5-7) ; 49,1-6 (+ 49,7 et 49,8-9) ; 50,4-9 + 10) ... Cette mise en valeur du rôle prophétique, au-dessus ou même à la place de la fonction royale, il y a lieu de soupçonner qu'elle fut préparée, sinon suggérée par Dt 18,18-19, texte pouvant se réclamer de l'autorité de la Torah* ».

À cette situation déjà complexe s'ajoute enfin un dernier cas de figure : celui d'un messianisme sans Messie, dont témoigne les « psaumes du Règne » (Ps 93; 96 - 99) ainsi que certains oracles prophétiques, comme Za 14.

Za 14 : 1 Voici venir un jour pour YHWH où l'on partagera le butin au milieu de toi.

2 *Je rassemblerai toutes les nations vers Jérusalem pour le combat.*

La ville sera prise, les maisons saccagées, les femmes violées. La moitié de la ville ira en déportation, mais le reste du peuple ne sera pas retranché de la ville.

3 Alors sortira YHWH, et il combattra ces nations comme au jour où il combat, en un jour de mêlée.

4 Ses pieds se poseront en ce jour-là sur le mont des Oliviers, qui est en face de Jérusalem, à l'orient. Le mont des Oliviers se fendra par le milieu vers l'orient et vers l'occident en une immense vallée : une moitié de la montagne reculera vers le nord, et l'autre moitié vers le sud.

5 Alors vous fuirez par la vallée de mes montagnes, car la vallée des montagnes atteindra Açal. Vous fuirez tout comme vous avez fui à cause du tremblement de terre à l'époque d'Ozias, roi de Juda.

Puis YHWH mon Dieu arrivera, et tous les saints (*q^edoshîm*) avec lui.

6 Il arrivera (*w^ehâyâh*) en ce jour-là, qu'il n'y aura plus ni luminaire, ni froidure, ni gel.

7 Ce sera un jour unique – lui est connu de YHWH -, il n'y aura ni jour ni nuit, mais il arrivera qu'à l'heure du soir il y aura de la lumière.

8 Il arrivera (*w^ehâyâh*) en ce jour-là, que des eaux vives sortiront de Jérusalem, la moitié vers la mer Orientale et la moitié vers la mer Occidentale ; ce sera en été comme en hiver.

9 *Il arrivera (*w^ehâyâh*) que le SEIGNEUR sera roi sur toute la terre ; en ce jour-là, YHWH sera unique et son nom unique.*

10 Tout le pays sera transformé en plaine, depuis Guèva jusqu'à Rimmôn, au sud de Jérusalem. Celle-ci

sera surélevée et habitée en son lieu, depuis la porte de Benjamin jusqu'à l'emplacement de l'Ancienne porte, jusqu'à la porte de l'Angle, et depuis la tour de Hananéel jusqu'aux Pressoirs du roi.

11 Ils l'habiteront, et il n'y aura plus d'interdit (*hèrèm*), et Jérusalem sera habitée en sécurité.

12 Et voici le fléau (*maggefâh*) dont YHWH frappera tous les peuples qui auront combattu contre Jérusalem: il fera pourrir leur chair alors qu'ils seront debout sur ses pieds; leurs yeux pourriront dans leurs orbites, et leur langue pourrira dans leur bouche.

13 Il arrivera (*w^ehâyâh*) en ce jour-là, qu'il y aura une immense panique de YHWH parmi eux; ils saisiront chacun la main de son compagnon et ils lèveront la main l'un contre l'autre.

14 Et même Juda combattra dans Jérusalem, et ils amasseront les richesses de toutes les nations d'alentour: or, argent, vêtements en quantités énormes.

15 Et pareil sera le fléau (*maggefâh*) des chevaux, des mulets, des chameaux, des ânes et de toutes les bêtes qui seront dans leur camp, un fléau comme ce fléau-là !

16 Et il arrivera (*w^ehâyâh*) que tous ceux qui resteront de toutes les nations qui seront (*bô'*) venu Jérusalem monteront ('*âlah*) d'année en année pour se prosterner devant le roi, YHWH *çeba'ôt*, et pour célébrer la fête des Tentes.

17 Mais il arrivera (*w^ehâyâh*) que, si l'une des familles de la terre ne monte pas à Jérusalem se prosterner devant le roi, YHWH *çeba'ôt*, pour elle il n'y aura pas de pluie.

18 Et si la famille d'Égypte ne monte pas et ne vient pas, il y aura sur elle le fléau (*maggefâh*) dont YHWH frappera les nations qui ne monteront pas célébrer la fête des Tentes.

19 Tel sera le châtement (*hatta't*) de l'Égypte et tel sera le châtement (*hatta't*) de toutes les nations qui ne monteront pas célébrer la fête des Tentes.

20 En ce jour-là, il y aura sur les clochettes des chevaux: "Consacré (*qodèsh*) à YHWH"; et les chaudrons dans la Maison de YHWH seront comme des coupes à aspersion devant l'autel.

21 Et tout chaudron à Jérusalem et en Juda sera consacré (*qodèsh*) à YHWH *çeba'ôt*, et tous ceux qui sacrifieront viendront en prendre pour y faire la cuisson.

Il n'y aura plus de marchand dans la Maison de YHWH *çeba'ôt*, en ce jour-là.

Ce rapide parcours historique et biblique invite, dans un deuxième temps, à relever ***la pluralité des figures messianiques dans le Judaïsme pré-chrétien***. Faute de temps, et puisqu'il ne s'agit ici que d'introduire, je resterai volontairement schématique, articulant mon propos en quatre grandes catégories de figures.

1. UN MESSIANISME SANS MESSIE

L'affirmation du Règne de Dieu dans l'esprit des Psaumes du Règne : « *YHWH est roi* » est très marquée dans le *Testament de Moïse*, fragment apocalyptique découvert en 1861 par Ceriani dans un palimpseste de la bibliothèque Ambrosienne de Milan (mais attesté déjà par Clément d'Alexandrie et Origène). Son texte latin est la traduction d'une version grecque qui dépend elle-même d'un original hébreu. Son auteur fut sans doute un essénien de tendance quiétiste, rédigeant entre l'an 7 et 30 de notre ère, et plus enclin à un refuge dans la prière qu'à un combat armé contre les Romains (d'où certaines distances par rapport à la *Règle de la Guerre* découvert à Qoumran).

Dans ce *Testament*, Moïse s'adresse à Josué et lui révèle l'histoire des tribus d'Israël, de l'entrée en Terre promise jusqu'au temps d'Hérode et la guerre menée par Varus (chap. I - VI). « *Sur ce, les temps seront achevés, en un moment [...] Et alors régneront des hommes*

pestilentiels et impies qui se prétendront justes » (VII, 1.3). Vient alors le chap. VII qui décrit ces temps derniers [vécus par l'auteur et ses contemporains] comme un temps de ténèbres qui conduit à la persécution finale par le Prince des nations (chap. VIII) et au retrait dans le désert d'un lévite et de ses sept fils (chap. IX); ces trois derniers chapitres empruntent nombre de traits aux récits des livres des *Maccabées* concernant la persécution d'Antiochus IV Épiphane – ce qui laisse entendre qu'aux yeux de l'auteur la fin des temps sera précédée par des événements comparables à ceux qu'ont vécu les Juifs fidèles du temps des Grecs. « *Alors sur toute la création, le Règne [de Dieu] sera manifesté* » (X, 1). Suit une longue description de l'intervention de Dieu, prélude à la fin du monde :

Testament de Moïse X, 1-10

1 *Alors apparaîtra son Règne sur toute la création.*

Alors Zabulus connaîtra sa fin et, avec lui, la tristesse s'enfuira.

2 *Alors sera investi le Messager, établi au sommet;*

il les vengera aussitôt de leurs ennemis.

3 *Car le Céleste se lèvera de son trône royal et sortira de sa demeure sainte, indigné de colère en faveur de ses fils.*

4 La **terre** tremblera et sera ébranlée jusqu'à ses extrémités, les hautes montagnes seront rabaisées ; elles seront ébranlées et s'écrouleront [dans] les vallées.

5 Le **soleil** cessera de donner sa lumière ; ténèbres deviendront les cornes de la **lune** : celles-là seront brisées, et tout entière en sang celle-ci se changera ; bouleversée sera l'orbite des **étoiles**.

6 La **mer** disparaîtra jusqu'aux abîmes, et les sources des eaux tariront, et les fleuves se dessècheront entièrement.

7 *Car le Dieu Très-Haut, l'éternel, l'unique, se lèvera et il viendra, aux yeux de tous, pour tirer vengeance des nations et anéantir toutes leurs idoles.*

8 Alors tu seras heureux, Israël !

Tu monteras sur le cou de l'aigle et sur ses ailes qui seront déployées.

9 *Dieu t'élèvera et il te fixera au ciel des étoiles, là où est leur demeure.*

10 *Tu observeras de là-haut, tu verras tes ennemis à terre et, en les reconnaissant, tu te réjouiras.*

Tu rendras grâce à ton Créateur et tu proclameras ta foi en lui.

Le schéma reprend le scénario apocalyptique hérité de Daniel : un temps de ténèbres et de persécutions, suivi de la restauration finale des justes. Ici comme là, l'Envoyé n'est pas le Messie, mais vraisemblablement Michel, l'ange protecteur d'Israël (voir Dn 10, 13.21; 12, 1).

La figure de Michel apparaît aussi dans d'autres écrits appartenant à ce même milieu, comme le « Livre des veilleurs » ou la *Règle de la guerre* (1QM IX, 15-16; XVII, 6-7). « Investi » de la charge de venger Israël de tous ses ennemis, Michel accomplit l'une des fonctions dévolues au roi-Messie (absent ici) lors du combat eschatologique. Son action précède la venue de Dieu qui « *sortira de sa demeure sainte*»; alors la création tout entière sera bouleversée en ses fondements (terre, hautes montagnes, astres, mer, sources), comme en Is 63, 19—64, 2 ou dans de nombreux psaumes, et Dieu se lèvera pour châtier les impies et récompenser Israël qui sera « *fixé au ciel des étoiles, au lieu de leur demeure*». Établi dans le monde céleste, le peuple de Dieu partagera le sort des anges.

Une autre forme de ce messianisme sans Messie est attestée à Qoumran, dans les écrits marquant les débuts de la secte : celle d'un *messianisme collectif inspiré d'une lecture de Is 40, 3*. Conduite au désert par le Maître de justice, la Communauté tout entière est perçue comme messianique. Loin de donner à cet oracle isaïen une portée eschatologique (comme en MI 3, 1-5), l'auteur de la *Règle de la communauté* réduit le séjour au désert à l'étude de la Loi :

Règle de la communauté VIII, 1-16a

1 Selon le programme de la communauté, [il y aura] douze hommes et trois prêtres parfaits en toute révélation en dépendance de toute 2 la Loi, [destinés] à pratiquer vérité, justice, droit, amour bienveillant et modestie de conduite chacun envers son prochain, 3 à conserver la fidélité dans le Pays avec un ferme penchant et un esprit contrit, et à expier l'iniquité, en pratiquant le droit 4 et [en subissant] l'angoisse de la purification par le feu, et à cheminer avec tous dans une attitude de vérité et selon la répartition du temps.

Quand cela existera en Israël, 5 le programme de la communauté sera établi dans la vérité, en tant que plantation¹ éternelle : Maison sainte pour Israël et fondement de suprême 6 sainteté pour Aaron, témoins de vérité pour [affirmer] le droit et élus de la complaisance [divine] pour expier en faveur du Pays et pour rendre 7 aux méchants leur rétribution.

C'est une muraille éprouvée, une pierre d'angle précieuse; 8 ses fondations ne trembleront pas, ni ne bougeront de leur place. C'est une demeure de suprême sainteté 9 pour Aaron, au su de tous, en vue de l'alliance de justice, et pour présenter l'offrande d'agréable odeur; et c'est une maison de perfection et de vérité en Israël, pour établir l'alliance selon les décrets éternels [...].

« Plantation » : expression habituelle pour désigner la secte (voir IX 8 ; mais aussi : *Ecrit de Damas* 1,7 ; *Hymnes* VIII,4ss où le Maître de Justice est présenté comme le jardinier de la plantation éternelle). L'origine de l'expression est en Is 60,21, au terme d'un oracle célébrant Jérusalem, lumière des Nations : **Is 60, [...] 21 Ton peuple, oui, eux tous, seront des justes, pour toujours ils hériteront la Terre, eux, bouture de mes plantations, oeuvre de mes mains, destinées à manifester ma splendeur.**

12 *Quand cela existera en Israël, pour la communauté, 13 selon ces dispositions, ils se sépareront du milieu de l'habitat des hommes d'iniquité, pour aller au désert afin d'y préparer la voie de « Lui », 14 selon ce qui est écrit : « Dans le désert, préparez la voie de ****., rendez droite dans la steppe une chaussée pour notre Dieu. » 15 Cela, c'est l'étude de la Loi qu'il a prescrite par l'intermédiaire de Moïse, pour qu'on agisse selon tout ce qui a été révélé, temps par temps, 16 et selon ce que les prophètes ont révélé par son Esprit de sainteté.*

La retraite au désert est prise ici au sens propre comme un retrait, celui-là même de la communauté qoumraniene (v.12), tandis que l'injonction « préparez la voie de YHWH » reçoit un sens figuré (v.15s) : la recherche et l'étude (*midrash*) de la Loi relève de la tâche messianique de la communauté. Convaincu de l'imminence de la fin des temps, « la secte vivait au bord de la fin des temps, ayant pour ainsi dire un pied dans l'ère présente et l'autre dans celle à venir. Ils étaient convaincus que l'ère messianique arriverait de leur vivant. Ils avaient quitté les principales villes de Judée pour aller au désert, et l'installation d'un centre à Qoumrân marquait pour eux l'aube de l'ordre nouveau. Ils consacraient leurs vies à se préparer à ce nouvel âge en vivant comme s'il était déjà là ».

2. LE MESSIANISME DAVIDIQUE

Pour autant, l'image traditionnelle d'un Messie, fils de David, n'est pas absente de l'espérance juive durant cette période. Sans souci d'exhaustivité, nous retiendrons trois exemples – même si seul le premier sera développé ici.

2.1 Les *Psaumes de Salomon*

Proches de la théologie pré-pharisienne, les *Psaumes de Salomon* réaffirment l'espérance messianique davidique. Ainsi en est-il de Ps Sal XVII, que l'on peut dater de l'an ~ 50, peu après la prise de Jérusalem par Pompée en ~ 63. Sur un fond de tableau très sombre, brossé dans la première partie (vv. 4-20), se manifeste l'espérance messianique :

Psaumes de Salomon XVII, 21-46

21 VOIS, SEIGNEUR, ET SUSCITE-LEUR LEUR ROI, FILS DE DAVID,

À L'ÉPOQUE QUE TU CONNAIS, TOI, Ô DIEU, POUR QU'IL RÈGNE SUR ISRAËL
TON SERVITEUR !

22 ET CEINS-LE DE LA FORCE, POUR BRISER LES PRINCES INJUSTES.

QU'IL PURIFIE JÉRUSALEM DES PAÏENS QUI LA FOULENT EN LES PERDANT,
DE MANIÈRE À CHASSER LES PÉCHEURS DE L'HÉRITAGE **PAR LA SAGESSE, PAR LA
JUSTICE**,

DE MANIÈRE À BRISER L'ORGUEIL DU PÉCHEUR COMME DES VASES DE POTIER,

24 DE MANIÈRE À BRISER AVEC UNE VERGE DE FER TOUTE LEUR SUBSTANCE,
DE MANIÈRE À DÉTRUIRE LES PAÏENS IMPIES D'UNE PAROLE DE SA BOUCHE,

25 DE MANIÈRE QUE, DEVANT SA MENACE, LES PAÏENS S'ENFUIENT LOIN DE
SON VISAGE,

ENFIN, **DE MANIÈRE À REPRENDRE LES PÉCHEURS PAR LA PAROLE DE LEUR
CŒUR !**

26 ALORS IL **RASSEMBLERA** LE **PEUPLE SAINT** QU'IL CONDUIRA AVEC
JUSTICE,

IL **GOUVERNERA** LES TRIBUS DU **PEUPLE SANCTIFIÉ** PAR LE SEIGNEUR SON
DIEU;

27 IL NE LAISSERA PAS L'INIQUITÉ SÉJOURNER ENCORE PARMIS EUX,

ET AUCUN HOMME SACHANT LE MAL N'HABITERA AVEC EUX.

CAR IL LES CONNAÎTRA COMME ÉTANT TOUS LES FILS DE LEUR DIEU.

28 IL LES RÉPARTIRA DANS LEURS TRIBUS À LA SURFACE DE LA TERRE.
CF. EZ 47,21

L'IMMIGRÉ ET L'ÉTRANGER NE DEMEURERONT PLUS AVEC EUX.
CF. EZ 44,9

29 IL **JUGERA** PEUPLES ET NATIONS DANS LA SAGESSE DE SA JUSTICE.

30 IL AURA LES PEUPLES PAÏENS POUR LE SERVIR SOUS SON JOUG;

IL GLORIFIERA LE SEIGNEUR À LA VUE DE TOUTE LA TERRE.

IL **PURIFIERA** JÉRUSALEM PAR LA **SANCTIFICATION**, COMME C'ÉTAIT
AUTREFOIS,

31 de sorte que les nations viendront de l'extrémité de la terre pour contempler sa

gloire, en apportant comme offrandes ses fils, à elle, privés de leur force,

et pour contempler la gloire du Seigneur, avec laquelle Dieu l'a glorifiée.

CF. IS

66,18-20

32 C'EST QU'IL EST **UN ROI JUSTE**, INSTRUIT PAR DIEU, PLACÉ SUR EUX.

ET IL N'Y A PAS D'INIQUITÉ, PENDANT SES JOURS, AU MILIEU D'EUX;

CAR TOUS SONT SAINTS, ET LEUR ROI EST LE CHRIST SEIGNEUR.

33 *Il n'espérera pas, en effet, dans le cheval, le cavalier et l'arc,*

*il n'accumulera pas chez lui l'or ni l'argent pour la guerre,
et il ne rassemblera pas une armée, espérances pour le jour de la guerre.*

CF. DT

17,16-20

34 **LE SEIGNEUR EST SON ROI, SON ESPÉRANCE;**

IL EST PUISSANT PAR SON ESPÉRANCE EN DIEU.

IL AURA DONC PITIÉ DE TOUTES LES NATIONS VIVANT DEVANT LUI DANS LA CRAINTE;

35 CAR IL FRAPPERA LA TERRE PAR LA PAROLE DE SA BOUCHE POUR TOUJOURS.

IL BÉNIRA LE PEUPLE DU SEIGNEUR DANS LA SAGESSE, AVEC JOIE.

36 **IL SERA PUR DU PÉCHÉ** POUR COMMANDER AUX PEUPLES IMMENSES, POUR REPRENDRE LES CHEFS ET DÉTRUIRE LES PÉCHEURS PAR LA FORCE DE LA PAROLE.

37 IL NE FAIBLIRA PAS PENDANT SES JOURS, APPUYÉ SUR SON DIEU,

CAR **DIEU L'A FAIT PUISSANT PAR L'ESPRIT SAINT,**

ET SAGE PAR LE DON DE CONSEIL ÉCLAIRÉ, ACCOMPAGNÉ DE LA FORCE ET DE LA JUSTICE.

38 LA BÉNÉDICTION DU SEIGNEUR EST AVEC LUI DANS LA FORCE, ET IL NE FAIBLIRA PAS :

39 SON ESPÉRANCE S'APPUIE SUR LE SEIGNEUR; QUI EST PUISSANT EN COMPARAISON DE LUI ?

40 **IL EST PUISSANT DANS SES ŒUVRES ET FORT PAR LA CRAINTE DE DIEU.**

IL PAÎT LE TROUPEAU DU SEIGNEUR DANS LA FOI ET LA JUSTICE,

ET IL N'EN LAISSERA PAS, PARMI EUX, ÊTRE MALADE DANS LEUR PÂTURAGE.

41 IL LES CONDUIRA TOUS DANS L'ÉGALITÉ, ET IL N'Y AURA PAS PARMI EUX D'ORGUEIL POUR Y

OPPRIMER LES AUTRES.

42 TELLE EST LA MAJESTÉ DU ROI D'ISRAËL QUE DIEU A PRÉVU,

DANS SON DESSEIN DE LE SUSCITER SUR LA MAISON D'ISRAËL POUR LA CORRIGER.

43 SES PAROLES SONT PURIFIÉES PLUS QUE L'OR LE PLUS PRÉCIEUX.

DANS LES ASSEMBLÉES, IL JUGERA LES TRIBUS DU PEUPLE SANCTIFIÉ;

SES DISCOURS SERONT COMME LES DISCOURS DES SAINTS AU MILIEU DES PEUPLES SANCTIFIÉS.

44 HEUREUX CEUX QUI VIVRONT EN CES JOURS-LÀ :

ILS VERRONT LE BONHEUR D'ISRAËL DANS L'ASSEMBLÉE DES TRIBUS QUE DIEU CONVOQUERA.

45 *QUE DIEU SE HÂTE DE PRENDRE ISRAËL EN PITIÉ !*
QUIL NOUS DÉLIVRE DE LA SOUILLURE D'ENNEMIS IMPURS !
 46 *LE SEIGNEUR EST NOTRE ROI À JAMAIS ET TOUJOURS !*

Dans le Psaume, l'appel pressant à la venue du Messie est suivi de la description du Règne messianique. D'emblée, le verset 21 demande à Dieu de « *susciter leur roi, fils de David* », selon une formulation qui reprend Ez 37, 21-25, en même temps que l'opposition entre le roi hasmonéen qui s'est attribué la royauté (v. 5-6) et le Davidide, seul élu par Dieu. Quant à l'œuvre du roi-Messie, elle comporte deux temps :

+ **Le premier marque une rupture** : il faut purifier Jérusalem en brisant l'orgueil des païens (v. 22-25). Cette rupture est accomplie « *par la sagesse, par la justice* », de manière « *à détruire les païens impies d'une parole de sa bouche* » et à « *reprendre les pécheurs par la parole de leur cœur* »; **assurément, ce roi-Messie doit plus au scribe qu'au guerrier, ce qui opère un déplacement dans le modèle royal davidique.**

+ **Vient ensuite le temps de rebâtir**, qui est qualifié par deux termes : « **RASSEMBLER** » et « **JUGER** » (v. 26-29). On y reconnaît l'idéal pharisien de la sanctification et de la séparation. Ainsi, le vocable « *saint* », « *sanctifié* » revient trois fois, relié aux verbes « *rassembler* » (v.26a), « *gouverner* » (v.26b) et « *purifier* » (v.30c). Les racines d'une telle vision sont proprement prophétiques (voir Ez 34). De même, le Ps Sal XVII reprend Ez 47, 21 (répartition des tribus sur leur terre) et s'inscrit dans la logique séparatiste de Ez 44, 9.

Quant au mouvement des nations vers Jérusalem purifiée (v.30s), il fait écho à Is 66, 18-20. De part et d'autre, l'universalisme est centripète et, comme dans le modèle isaien, la lumière de la Torah vient de Jérusalem. De la sorte, le Messie apparaît encore ici comme un maître de la Torah, et non comme un guerrier.

Relevons encore plusieurs expressions caractéristiques qui décrivent ce Messie selon le cœur de Dieu : « *Leur roi est le Christ Seigneur* » (v.32), sans qu'il faille forcément voir dans l'expression une relecture chrétienne postérieure (voir Lc 2, 11) ; « *Le Seigneur [Dieu] est son roi, son espérance* » (v.34), ce qui fait de lui l'antitype du « *roi comme celui des nations* » (décrit en 1 S 8, 7.11-18). De plus, le Messie sera « *pur du péché* » (v.36), « *puissant dans ses œuvres et fort par la crainte de Dieu* » (v.40 ; voir aussi le v.34), « *car Dieu l'a fait puissant par l'Esprit Saint* » (v.37).

Assurément, une telle description emprunte à deux sources : la loi du roi en Dt 17, 16-20, mais surtout, les grands oracles prophétiques relus de manière messianique (Is 11, 1-5; Mi 5, 1-4; Ez 34). L'idéal n'en reste pas moins très ancré dans l'expression pharisienne, avec des formules comme : «*tous sont saints*» (v.32) ou «*pur du péché*» (v.36). **Au sein d'un Israël purifié, le Messie ne règne pas par l'épée; tel un rabbi, «ses discours seront comme les discours des saints au milieu des peuples sanctifiés »** (v.43).

Ainsi, le milieu porteur des *Psaumes de Salomon* dépasse le cadre étroitement nationaliste du messianisme davidique : **le roi-Messie est un maître de la Torah dont l'action pacifique vise plus la sanctification d'Israël que le rétablissement de sa puissance**. À travers un langage hérité de la tradition royale, le modèle est subverti et les sages de la Synagogue peuvent y reconnaître leur idéal sublimé. Et l'on trouverait de semblables accents dans les *targoums* et l'apocalypse de *4 Esdras* que, faute de temps je ne développerai pas ici.

2.2 les *targoums*

Considérons maintenant les *targoums*; la figure d'un Messie davidique se retrouve dans certaines de leurs relectures sans qu'on puisse, pour autant, parler de lecture univoque, comme le montre le premier exemple cité.

En maudissant le serpent, Dieu déclare : «*Je mettrai l'hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance. Celle-ci te meurtrira la tête, et toi, tu la meurtriras au talon* » (Gn 3, 15). Ce combat entre deux descendance, celle de la femme et celle du serpent, a été relu de façon messianique, notamment par la LXX qui substitue au pronom féminin de l'hébreu un pronom masculin : «*Je mettrai une haine entre toi et la femme, entre ta semence et sa semence. Il guettera ta tête et tu guetteras son talon* ». Si la tradition chrétienne y voit l'annonce du Christ et parle volontiers de «*Protévangile* » à propos de ce verset, la lecture synagogale privilégie une identification collective. Après la faute originelle, Dieu s'adresse ainsi au serpent :

Targum Neofiti sur Gn 3,15

«*Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre tes fils et ses fils. Et il se fera que lorsque ses fils garderont la Loi et accompliront les commandements, ils te viseront, te briseront la tête et te tueront. Mais quand ils délaisseront les commandements de la Loi, tu le viseras, le mordras au talon et le blesseras. Mais, pour ses fils à elle, il y aura un remède, tandis que pour toi, serpent, il n'y aura point de remède; car ils sont destinés à faire la paix à la fin, au jour du Roi Messie* ».

Targum Add. 27031 sur Gn 3,15

« Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre la descendance de tes fils et la descendance de ses fils. Et il se fera que lorsque les fils de la femme garderont les préceptes de la Loi, ils te viseront et te frapperont à la tête. Mais quand ils délaisseront les préceptes de la Loi, tu (les) viseras et les mordras au talon. Mais, pour eux, il y aura un remède, tandis que pour toi, il n'y aura point de remède; car eux sont destinés à faire la paix à la fin, aux jours du Roi Messie ».

Dans ce combat qui parcourt l'histoire, l'opposition ne passe pas seulement entre «la race des fils du serpent» et celle «des fils de la femme», mais entre deux attitudes de ces derniers : l'étude de la Loi et la fidélité aux commandements qui donnent la victoire, d'une part ; l'oubli de la Loi et l'infidélité aux commandements qui conduisent à la défaite, de l'autre. **Ainsi, l'obéissance à la Loi est-elle au centre de l'histoire.** C'est un combat certes difficile, mais où les adversaires ne sont pas à parité : s'il n'y a aucun remède pour «les fils du serpent», surviendra une réconciliation générale des «fils de la femme», prélude «aux jours du roi Messie». La paix universelle sera la marque propre de ce Règne.

La relecture targoumique de la bénédiction de Jacob à Juda (Gn 49, 10-12) est, en revanche, nettement personnalisée :

Targum Neofiti sur Gn 49, 10-12

Les rois « ne manqueront pas d'entre » ceux de la maison de « Juda », ni les scribes docteurs de la Loi, « parmi » les fils de ses fils, « jusqu'à ce que vienne » le Roi Messie, à qui appartient la royauté et à qui se soumettront tous les royaumes.

Qu'il est beau, le Roi Messie qui doit surgir d'entre ceux de la maison de Juda ! « Il ceint » ses reins et sort au combat contre ses ennemis et il tue des rois avec des princes. Il rougit les monts du sang de leurs tués et blanchit les collines de la graisse de leurs guerriers. Ses vêtements sont baignés « dans le sang », il ressemble aux fouleurs de « raisins ».

Qu'ils sont beaux, « les yeux » du Roi Messie, plus que « le vin » pur ! Car il ne s'en sert point pour regarder les nudités et l'effusion du sang innocent. « Ses dents sont plus blanches que le lait », car il ne s'en sert point pour manger [le produit] de violences et de rapines.

Les montagnes rougiront de ses ceps et les pressoirs à cause du vin et les collines blanchiront de l'abondance du froment et des troupeaux de petit bétail.

La description emprunte son jeu d'images à Is 63, 2-3, dont elle suppose l'interprétation messianique — interprétation ancienne puisqu'on la retrouve en Ap 19, 11-13. **Est évoquée la**

venue du roi-Messie « *qui doit surgir d'entre ceux de la maison de Juda* » : en deux petits tableaux, il est présenté comme un guerrier ceint pour le combat et comme un juste rituellement pur. Alors surviendra la prospérité pour le pays. Bien que l'aspect guerrier du roi-Messie y soit plus accentué, certains auteurs rapprochent, à juste titre, ce texte de *Psaumes de Salomon XVII*, lu ci-dessus. De plus, la double séquence « triomphe sur les ennemis d'Israël »/ « prospérité finale du monde » n'est pas sans rappeler d'autres scénarios, tels ceux de *2 Baruch* et *4 Esdras*.

2.3 Le Quatrième livre d'Esdras

Du *Quatrième Livre d'Esdras*, nous retiendrons trois visions. A commencer par la **troisième vision** « Les malheurs de Sion et sa gloire future » (4 Esd VI, 35—IX, 25) qui décrit en une brève notice le Règne du Messie :

4 Esdras VII, 26-37

« 26 Voici que le temps vient : ce sera quand les signes que je t'ai prédits arriveront. L'épouse, la ville, apparaîtra et on verra la terre, aujourd'hui cachée. 27 Quiconque aura été délivré des maux que j'ai annoncés verra mes merveilles.

28 Mon Fils le Messie sera révélé avec ceux qui seront avec lui et il réjouira [les justes] qui ont été laissés, quatre cents ans durant. 29 Il arrivera, après ces années, que mon Fils le Messie mourra, ainsi que tous ceux qui ont un souffle d'homme. 30 Le siècle retournera à l'antique silence sept jours durant, comme aux tout premiers débuts, en sorte que personne ne soit laissé. Il arrivera, après sept jours, que le siècle qui n'est pas encore éveillé sera mis en branle et que le siècle corrompu mourra. La terre rendra ceux qui dorment en elle, la poussière, ceux qui habitent dans ce silence et les greniers rendront les âmes qui leur furent confiées. Le Très-Haut se révélera sur le siège du Jugement, les miséricordes s'éloigneront et la longanimité sera concentrée; seul demeurera le Jugement. La vérité se tiendra debout, la foi reprendra des forces, l'œuvre suivra, la récompense sera montrée, les actes de justice s'éveilleront et les actes d'injustice ne dormiront pas. [...] Le Très-Haut dira alors aux nations ressuscitées : « Voyez et discernez Celui que vous avez nié, ou que vous n'avez pas servi, ou dont vous avez méprisé les observances ».

Selon *4 Esdras*, « mon Fils le Messie » appartient encore « au monde présent », dont il constitue le terme, avant que ne vienne le « monde nouveau », marqué par la résurrection des morts et le jugement ultime. Entre les deux, le monde présent se dissout par une sorte d'inversion de l'acte créateur (voir Gn 1). Du Messie lui-même, retenons deux traits : son titre royal de « Fils » (repris à 2 S 7, 14 et Ps 2, 7) et sa mise en réserve qui dit une certaine préexistence. Le cadre reste cependant strictement juif, et la mort finale du Messie n'a aucun

caractère expiatoire : il s'agit d'une mort « naturelle » au terme d'un règne de quatre cents ans — une durée originale, puisque d'autres textes parlent plus volontiers de mille ans (voir Ap 20, 2-7). Ainsi réduite au monde présent, sans réelle portée salvifique, l'ère messianique est séparée de l'ère eschatologique et du monde nouveau par un fossé infranchissable : le retour de la première création au chaos primordial. Peut-être pourrait-on voir, dans cette dévaluation du messianisme, une note polémique dirigée contre le christianisme.

Dans la **cinquième vision** « L'aigle et le lion » (4 Esd XI - XII), le roi-Messie est aussi tenu en réserve par Dieu pour le jugement final :

4 Esdras XII, 31-34

« 31 Quant au lion que tu as vu s'éveiller de la forêt, rugissant, parlant à l'aigle et lui reprochant ses injustices et toutes ses paroles, ainsi que tu l'as entendu, 32 c'est le Messie que le Très-Haut a mis en réserve pour la fin des jours; il sortira de la semence de David, il viendra, il parlera à eux. Et il leur reprochera leurs impiétés à propos de leurs injustices; il enfoncera devant eux leurs mépris. 33 En effet, il les traduira d'abord vivants en Jugement, et ce sera après leur avoir fait ses reproches qu'il les détruira. 34 De fait, il libérera le reste de mon peuple avec miséricorde, ceux qui ont été maintenus dans mon pays, et il les réjouira jusqu'à ce que vienne la fin, le jour du Jugement dont je t'ai parlé dès le début.».

L'image du lion qui désigne le Messie provient de la bénédiction de Juda en Gn 49, 8-12 (cela nous renvoie à la lecture targoumique citée ci-dessus). La tâche qui lui est dévolue est de vaincre les nations et de les soumettre à Israël.

La **sixième vision** « L'homme qui montait de la mer » (4 Esd XIII) est littérairement fort intéressante, puisqu'elle opère la fusion entre les thèmes prophétiques classiques (guerre eschatologique, portrait royal inspiré de Is 11, 4, Jérusalem nouvelle et rassemblement des élus) et la symbolique héritée de Daniel (voir notre étude sur le « fils d'homme ») :

4 Esdras XIII, 1-13a. 25-40. 51-52

1 J'eus un songe durant la nuit¹. 2 Je vis : voici que, de la mer, un vent se levait pour en agiter tous les flots. 3 Et je vis : voici que le vent faisait sortir du cœur de la mer comme une image d'homme². Et je vis : voici que cet homme volait avec les nuées du ciel³. Là où il tournait son visage pour regarder, tout tremblait sous sa vue. 4 Partout où parvenait la voix sortie de sa bouche, tous ceux qui entendaient sa voix s'enflammaient, comme se liquéfie la cire lorsqu'elle a senti le feu. 5 Après cela je vis : voici que se rassemblait une multitude d'hommes, innombrables, des quatre vents du ciel, pour soumettre par les armes

l'homme qui était monté de la mer. 6 Je vis : voici qu'il se tailla une grande montagne⁴ et s'envola sur elle. 7 Moi, je cherchai à voir la région, le lieu même d'où avait été taillée la montagne, et je ne le pus.

8 Après cela je vis : voici que tous ceux qui s'étaient rassemblés contre lui pour le réduire avaient très peur et osaient cependant livrer bataille. 9 Voici : lorsqu'il vit l'assaut de la multitude qui venait, il ne leva pas sa main; il ne tenait ni javelot ni aucun instrument de combat. Mais je vis seulement 10 comment il fit sortir de sa bouche comme un flot de feu, de ses lèvres un souffle enflammé; de sa langue, il jetait un tourbillon d'étincelles. Tout cela se mélangea — les flots de feu, le souffle enflammé et l'abondance du tourbillon. 11 Et il fondit sur l'assaut de la multitude qui se préparait à lui livrer bataille et les consuma tous, si bien que soudain, de cette multitude innombrable, on ne vit plus que poussière de cendre avec une odeur de fumée. 12 Après cela, je vis l'homme lui-même descendre de la montagne et appeler à lui une autre multitude, pacifique. 13a De lui s'approchaient des visages d'hommes nombreux, les uns joyeux, les autres tristes; quelques-uns étaient enchaînés, quelques-uns amenaient de ceux qui étaient offerts. [...]

25 [L'ange me dit] : «Voici les interprétations de la vision. Que tu aies vu un homme montant du cœur de la mer, 26 c'est lui que le Très-Haut tient en réserve pendant de nombreux temps, par lequel il délivrera sa création; c'est aussi lui qui s'occupera de ceux qui ont été laissés. 27 Et que tu aies vu sortir de sa bouche comme un souffle, un feu, un tourbillon, 28 et que, sans tenir ni javelot, ni instrument de combat, il brise l'assaut de cette multitude qui était venue l'attaquer, voici l'interprétation : 29 Voici que viennent les jours où le Très-Haut s'apprêtera à libérer ceux qui sont sur la terre. [...]. 32 Lorsque cela se produira et que surviendront les signes que je t'ai montrés auparavant, alors sera révélé aussi mon Fils que tu as vu, l'homme qui montait. [...] 35 Il se tiendra sur la cime du mont Sion. 36 Or Sion viendra et sera montrée à tous⁵, préparée et bâtie, comme tu as vu que la montagne était taillée sans qu'on y mît les mains. 37 Mon Fils⁶ en personne accusera, pour leurs impiétés, les nations assemblées, elles qui sont comparées à un tourbillon [...] 39 Et que tu l'aies vu rassembler près de lui une autre multitude pacifique, 40 ce sont les dix tribus qui furent emmenées captives hors de leur terre, aux jours du roi Josias⁷, celles que Salmanassar, roi d'Assyrie, emmena captives⁸. [...]

51 Je dis : «Maître et Seigneur, montre-moi la raison pour laquelle j'ai vu un homme montant du cœur de la mer.» Il me dit : 52 «De même qu'on ne peut ni scruter, ni connaître ce qui est au profond de la mer, de même personne sur terre ne pourra voir mon Fils ou ceux qui sont avec lui, sauf au moment de son jour.»

1. Voir Dn 7, 2. - 2. Voir Dn 10, 16.18. - 3. Voir Dn 7, 13. - 4. Voir Dn 2, 35. - 5. La Jérusalem céleste. - 6. Titre messianique, voir Ps 2, 7; 4 Esd VII, 28 cité au numéro 424. - 7. Voir 2 R 17, 1-6; il s'agit en fait du temps d'Osée, roi d'Israël. - 8. Le développement qui suit est donné au numéro 11.

Le Messie, tenu «*en réserve pendant de nombreux temps*», délivrera les justes au terme d'un grand combat eschatologique au cours duquel il reçoit son vrai nom : «*alors sera révélé aussi mon fils que tu as vu, l'homme qui montait.* » Depuis «*la cime du mont Sion*», il

rassemblera alors «*les dix tribus emmenées captives*» autrefois. La finale insiste, de façon intéressante, sur la fidélité de ces tribus dispersées qui ont vécu parmi les nations païennes «*une existence séparée*» au prix de l'action miraculeuse de Dieu. Ainsi, comme en Ez 37, 15-28, l'œuvre du roi-Messie sera-t-elle de restaurer à la fin des temps l'unité perdue d'Israël, selon une spéculation assez commune dans la littérature apocalyptique.

Cette brève incursion dans une œuvre juive de la fin du 1^{er} siècle a montré, tout à la fois, la reprise de thèmes traditionnels et l'émergence de thèmes relativement nouveaux, telle la préexistence du roi-Messie. Il nous faut maintenant évoquer d'autres formes de messianisme moins liées à la figure royale davidique.

3. LE MESSIANISME SACERDOTAL

Notre parcours inaugural a fait déjà apparaître ce glissement d'une figure royale vers une figure sacerdotale, et cela se retrouve bien sûr aux abords de notre ère. Bien que non exclusivement, ce messianisme sacerdotal se rencontre surtout dans les milieux esséniens qui se sont séparés du «prêtre impie» Jonathan, parce que ce dernier n'était pas de descendance sadocide.

Proche de ces milieux puisque retrouvé en de nombreux exemplaires à Qoumran, les *Testaments des douze patriarches* témoigne d'un double messianisme. Ainsi, le *Testament de Lévi* oppose le Messie-prêtre aux prêtres hasmonéens :

Testament de Lévi XVII, 11-XVIII, 11

Dans la septième semaine, viendront des prêtres idolâtres, combattifs, cupides, orgueilleux, impies, débauchés, pédérastes et sodomites, et, après que leur châtiment sera exercé de la part du Seigneur, le sacerdoce expirera.

Alors le Seigneur suscitera un prêtre nouveau
à qui toutes les paroles du Seigneur seront révélées
et il fera un jugement de vérité sur la terre à l'accomplissement des jours.
Son astre¹ se lèvera dans le ciel comme celui d'un roi,
illuminant une lumière de connaissance comme le soleil en plein jour,
et il grandira sur le monde jusqu'à son plein éclat.
Ainsi il brillera comme le soleil sur la terre
et il enlèvera toutes les ténèbres de dessous le ciel et ce sera la paix sur toute la terre.

Les cieux jubileront dans ses jours, la terre éprouvera de la joie
et les nuées se réjouiront². [...]

Pendant son sacerdoce, tout péché disparaîtra

et les impies finiront dans le mal.

Il ouvrira les portes du paradis et il écartera d'Adam³ l'épée menaçante.

Il donnera aux saints à manger de l'arbre de vie⁴

et l'Esprit de sainteté sera sur eux.

1. Voir Nb 24, 17 : « Je le vois, mais ce n'est pas pour maintenant; je l'observe, mais non de près: De Jacob monte un astre, d'Israël surgit un sceptre qui brise les tempes de Moab et décime tous les fils de Seth ». -
2. Les versets 6-7, ici supprimés, semblent bien être une interpolation chrétienne qui fait allusion au baptême de Jésus dans le Jourdain. : « Les cieux s'ouvriront, et du Temple de gloire viendra sur lui la sanctification, en même temps qu'une voix paternelle comme celle d'Abraham à Isaac. Le gloire du Très-Haut sera proclamée sur lui, et l'Esprit d'intelligence et de sanctification reposera sur lui dans l'eau » - 3. Voir Gn 3, 24 : « Ayant chassé l'homme, il posta des Chérubins à l'orient du jardin d'Eden avec la flamme de l'épée foudroyante pour garder le chemin de l'arbre de vie ». - 4. Voir Ap 2, 7 : « [...] Au vainqueur, je donnerai à manger de l'arbre de vie qui est dans le paradis de Dieu ».

Après une phase expiatoire, où *«le sacerdoce disparaîtra»*, Dieu suscitera un *«nouveau prêtre»*. La reprise de l'oracle de Balaam concernant la montée de l'astre (Nb 24, 17) confère à cette figure sacerdotale une couleur messianique certaine, tandis que l'affirmation selon laquelle *«pendant son sacerdoce, tout péché disparaîtra»* rappelle que, selon le Ps Sal XVII aussi, le roi-Messie *«sera pur de tout péché»*. Un même jeu d'images sert à décrire, dans des milieux différents, des figures messianiques diverses. En finale, le texte évoque le thème adamique et le retournement du drame de l'Éden (voir Gn 3, 24). Cette image paradisiaque est héritée aussi de Ez 36, 35 où, sous l'action du Souffle nouveau, le pays dévasté *« est devenu comme un jardin d'Éden »*; elle fait également écho à la grande vision du Temple devenu, avec le retour de la Gloire divine, source jaillissante (Ez 47). Son enracinement dans les milieux sacerdotaux paraît donc certain, tandis qu'au thème adamique se joint pour finir l'évocation de la joie des patriarches – une joie qu'on peut rapprocher de la parole de Jésus sur lui-même en Jn 8, 56 :

Jn 8,56 Abraham, votre père, a exulté à la pensée de voir mon Jour: il l'a vu et il a été transporté de joie."

À côté de ce messianisme sacerdotal, et usant des mêmes thèmes (reprise de l'oracle de Nb 24,17), le *Testament de Juda* développe quant à lui un messianisme royal :

Testament de Juda XXIV, 1-XXV, 1

Après cela, un astre se lèvera pour vous de Jacob, dans la paix¹,
et un homme montera de ma descendance comme le soleil de justice²,
marchant avec les fils des hommes dans la douceur et dans la justice,
et on ne trouvera en lui aucun péché³ [...].

Alors le sceptre de ma royauté resplendira et de votre racine sortira un tronc⁴,
et en lui montera une verge de justice pour les nations⁵,
pour juger et sauver tous ceux qui invoquent le Seigneur.

Après cela se lèveront Abraham, Isaac et Jacob pour la vie,
et moi et mes frères, nous serons chefs de nos tribus :

Lévi le premier, moi le deuxième, Joseph le troisième, Benjamin le quatrième, Siméon le cinquième,
Issakar le sixième...

1. Voir Nb 24, 17. - 2. Voir MI 3, 20 « Pour vous qui craignez mon nom, le **soleil de justice** se lèvera portant la *guérison* dans ses ailes (= rayons) » - ce qui est bien le signe du salut messianique. Jr 33,6 use des mêmes termes pour signifier la restauration de Jérusalem à venir : « Je ferai poindre sa convalescence, puis sa *guérison* ; je les guérirai, je leur dévoilerai les richesses de la paix et de la sécurité » ; voir encore Is 57,18. - 3. A nouveau, nous supprimons l'interpolation chrétienne de XXIV, 2-4 : « Les cieux s'ouvriront pour lui, pour répandre l'Esprit, la bénédiction du Père saint, et c'est lui qui répandra l'Esprit de grâce sur vous. Vous deviendrez ses fils en vérité, et vous marcherez dans ses ordonnances, les premières et les dernières. Lui, c'est le Germe du Très-Haut [allusion à Jr 23,5]; Elle, c'est la source donnant la vie à tous », qui reprend Mt 3, 16-17 (baptême de Jésus) et déploie la symbolique baptismale chrétienne. - 4. Voir Is 11, 1 : « Un rameau sortira de la souche de Jessé, un rejeton jaillira de ses racines ». - 5. Ps 45, 7 : « O Dieu [ici, le roi Messie], ton trône est éternel, ton sceptre royal est un sceptre de droiture ».

Plus que le thème de la résurrection des patriarches, somme toute courante, il convient surtout de relever la hiérarchisation de l'ordre des naissances. La primogéniture de Lévi ne correspond pas à Gn 29, 34 (où Lévi est le troisième fils), mais elle se retrouve à Qoumrân. Ainsi, même si le messianisme royal traditionnel n'est pas abandonné, la prééminence revient toujours au Messie sacerdotal ainsi qu'on peut le lire dans la *Règle de la communauté* où le Messie d'Aaron et le Messie d'Israël sont précédés par la venue du Prophète :

Règle de la communauté 1QS IX, 9-11

9 [...] Ils¹ ne s'écarteront d'aucun précepte de la Loi pour marcher 10 dans toute l'obstination de leur cœur. Et qu'ils soient jugés d'après les ordonnances premières selon lesquelles les membres de la communauté ont commencé à se corriger, 11 *jusqu'à la venue du Prophète et des Messies d'Aaron et d'Israël.*

1. Les membres de la communauté.

Il faut y voir une réaction contre le pouvoir hasmonéen qui ne distinguait pas l'autorité royale de l'autorité sacerdotale, en même temps qu'une reprise de la dyarchie « prêtre-roi » héritée de la vision de Za 4, 1-14 : les deux « fils de l'huile ». La communauté qoumranienne emprunte ainsi son mode de représentation eschatologique à l'idéal qui a présidé à la constitution originelle de la communauté du second Temple.

La *Règle de la Congrégation* (ou *Règle annexe*) précise alors l'ordre de préséance lors du repas des temps messianiques :

Règle de la Congrégation (ou *Règle annexe*) **1QSa II, 11-17**

Voici l'ordre de session des hommes de renom, convoqués à la réunion pour le conseil de la communauté, au cas où Dieu ferait naître le Messie parmi eux.

Le Prêtre viendra en tête de toute la congrégation d'Israël, puis tous ses frères, fils d'Aaron, les prêtres, convoqués à la réunion, hommes de renom. Et ils prendront place devant lui, chacun selon sa dignité.

Et ensuite prendra place le Messie d'Israël, et devant lui prendront place les chefs des milliers d'Israël, chacun selon sa dignité, selon leur poste dans les campements et selon leurs déplacements. Puis tous les chefs de la famille de la congrégation, avec les sages de la congrégation sainte prendront place devant eux, chacun selon sa dignité.

On notera l'attention toute particulière de la Communauté à l'institution du Temple, puisque le Messie prêtre prend le pas sur le Messie laïc. Au demeurant, la ligne de développement messianique à Qoumran est assez complexe : si y prédomine le messianisme sacerdotal, on peut y voir aussi dans le contexte troublé du Premier siècle de notre ère (opposition grandissante au pouvoir romain en Judée), une ligne plus nationaliste attestée dans certains textes, comme le *Pècher d'Isaïe* et le *Midrash eschatologique* :

Pècher d'Isaïe 4QpIs^a II, 21-24

Après avoir cité Is 11, 1-5, le texte commente :

L'explication de ceci concerne le germe de David qui se lèvera à la fin des jours [...] et Dieu le soutiendra par un Esprit de vaillance, [...] un trône de gloire, une couronne de sainteté et des vêtements de broderie [...] dans sa main.

Midrash eschatologique 4 Q174 III, 10-13

« Et YHWH te déclare qu'il te construira une maison; "Et je susciterai ta postérité après toi, et j'affermirai le trône de sa royauté pour toujours. Moi, je serai pour lui un père, et lui, il sera pour moi un fils¹." »

C'est le germe de David qui se lèvera avec le chercheur de la Loi qui [...] à Sion, à la fin des jours, ainsi qu'il est écrit : « Je relèverai la hutte de David qui est tombée² »; cette « hutte de David qui est tombée », c'est celui qui se lèvera pour sauver Israël³.

1. Extrait de 2 S 7, 11-14. - 2. Am 9, 11. - 3. Voir Jr 23, 5-6 : « 5 Des jours viennent-oracle du SEIGNEUR, où je susciterai pour David un rejeton légitime: Un roi règne avec compétence, il défend le droit et la justice dans le pays. 6 En son temps, Juda est sauvée, Israël habite en sécurité. Voici le nom dont on le nomme: "Le SEIGNEUR, c'est lui notre justice." ; Lc 24, 21 : « [...] et nous, nous espérions qu'il était celui qui allait délivrer Israël ».

Ces deux derniers textes appellent trois remarques :

- en premier, la thématique du « germe davidique » est reprise à Jr 23, 5; 33, 15. Pour sa part, Za 3, 8; 6, 12 l'avait appliquée au prince davidide Zorobabel. Le *Midrash eschatologique* reprend de plus l'oracle dynastique de Nathan à David (2 S 7, 11-14) ainsi qu'une adaptation libre de Am 9, 11.
- en deuxième lieu, aux côtés de ce roi davidique se tient le « *chercheur* (ou : *l'interprète*) *de la Loi* » - en qui il faut reconnaître le grand prêtre. La dyarchie héritée de Za 6, 13 (surtout dans la version de la LXX) demeure présente.
- enfin, la référence au rôle rédempteur de la « *hutte de David* » (Am 9, 11) qui « *se lèvera pour sauver Israël* » est unique dans cette littérature. Alors qu'Amos voyait dans la « *hutte* » le royaume davidique, le centon composé

à Qoumrân accentue le caractère messianique en y voyant la personne même du roi davidique.

La réinterprétation de la bénédiction de Juda (Gn 49, 10) dans le *pècher* thématique que sont les *Bénédictions patriarcales* ajoute un dernier trait : le germe de David est soumis à la Loi – ce qui pourrait provenir d'une lecture de Dt 17, 18-20. Cela dit, en ce dernier texte le Messie davidique paraît bien prendre le pas sur le prêtre :

Bénédictions patriarcales 4QBénPatr 3b-5

[...] jusqu'à ce que vienne le Messie légitime, le rejeton de David, car à lui et à sa race a été donnée l'alliance de la royauté sur son peuple jusqu'aux générations éternelles. Celui qui garde l'alliance [avec le trône de David], c'est le chercheur de la Loi avec les hommes de la communauté.

Cette plongée dans l'univers complexe des écrits de Qoumran laisse bien entendre la complexité des espérances messianiques de la secte – complexité que la publication de nouveaux textes ne cesse d'accroître. Sans faire nôtre certaines thèses (Michaël O. Wise) qui identifie Maître de justice et Messie en relisant les *Hymnes* comme une sorte d'autobiographie spirituelle du « fondateur » de la secte², il est indéniable que la figure du Maître de justice³ – sans doute un prêtre chassé au désert et fondateur anonyme de la communauté qoumranienne – a fait l'objet de « variations messianiques ». Ainsi *l'Apocalypse messianique* (4 Q521)⁴ le considère comme le prêtre-prophète attendu (Elie), qui annonce la venue des deux messies. Le texte de base est celui de Malachie 3,24⁵, relu et déjà explicité par la tradition en Si 48,10s⁶ :

A quelque chose près – et malgré ses dénégations -, Israel Knohl s'inscrit dans cette même ligne d'interprétation :

- le héros divinisé qui s'identifie avec le Serviteur souffrant de l'hymne « d'auto-glorification » (4Q491 et par.) est le Maître de justice, un Messie exalté aux cieux qui expie par ses souffrances les péchés du peuple ;
- en contre-point de l'idéologie romaine (divinisation de la figure impériale d'Auguste) prend naissance alors à Qoumran l'idée de filiation divine du Messie.

Sur cette figure, voir F. Mébarki et E. Puech (dir), *Les manuscrits de la mer Morte*, p.113-116.

Publication préliminaire par Emile Puech : « Une apocalypse messianique (A Q 521) », *Revue de Qoumrân* 15 (1992), p.475-522 ; reprise et développée dans *La croyance des Esséniens en la vie future*, Paris, 1993, p.627-692 (voir notamment le commentaire des pp. 669-81 « Elie et le Messie »).

Ma 3,24 « Il ramènera le cœur des pères vers les fils et le cœur des fils vers les pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'anathème ».

Si 48,10s « toi qui est désigné dans des menaces futures, par les temps favorables, pour apaiser la colère avant qu'elle n'éclate (Grec) / avant [que vienne le Jour de Yhwh] (Hébreu), pour ramener le cœur des pères vers les fils et rétablir les tribus d'Israël (Hébreu) / de Jacob (Grec) »

4Q521 2 III

1 et le précepte de ta faveur.

Et je les libérerai par [ta parole / la parole de ta bouche (?)

car] 2 elle est sûre :

« les pères (re)viennent vers les fils ».

H[eureux (?) l'homme/ l'élui/ le messie (?) 3 sur] qui/ que la bénédiction du Seigneur dans sa bienveillance [a suscité/ a fait naître/ repose/ - ?]

4 la terre a exulté en tous lieu[x]

et ...

5 car tout Israël (est ?) dans l'exultation

[et acclame son trône (?)] 6 et son sceptre

[et (?) ils soutiendront/seront réconfortés (?)]

Toutefois (selon E. Puech), on ne peut, sans abus de langage, sinon par analogie, parler de messie céleste en s'appuyant, par ex., sur le *Rouleau de Melkisédeq* (11 Q13) :

***Rouleau de Melkisédeq* (11 Q13) Col. II 2-11**

[...] Et concernant ce que dit l'Écriture : « En cette année jubilaire, vous retournerez tous à vos biens »¹ et ce qui est également écrit : « Et voici quelle sera la forme de cette rémission : chaque créancier fera remise de la créance qu'il détient contre son prochain, n'en exigeant pas l'acquittement de celui qui appartient à la communauté, car la rémission ordonnée par le Seigneur a été proclamée »²,

il faut l'interpréter comme s'appliquant aux Derniers Jours et aux captifs, comme l'a dit Isaïe : « Proclamer le jubilé aux captifs »³ ... et comme [...] et de l'héritage de Melkisédeq, car ... Melkisédeq, qui leur rendra la possession de ce qui légitimement leur appartient. Il leur annoncera le jubilé, les affranchissant par là de la dette de tous leurs péchés.

Il proclamera ce décret la première semaine de la période jubilaire suivant neuf périodes jubilaires. Puis quand viendra le « Jour des Expiations » qui suit la dixième période jubilaire, il fera propitiation pour tous les Fils de lumière et pour ceux prédestinés à Melkisédeq. [...] sur eux [...]c. Car c'est le temps fixé pour « l'année de grâce accordée par Melkisédeq »⁴, et par sa puissance il jugera les saints de Dieu, établissant ainsi le royaume de justice, comme il est dit le concernant dans les Chants de David : « Un être divin a pris place dans le conseil de Dieu ; au milieu des êtres célestes, il juge »⁵. L'Écriture dit également de lui : « Au dessus d'elle va siéger dans les hauteurs des cieux. Un être divin jugera les nations ».⁶

1. Lv 25,13 . – 2. Voir Dt 15,2. – 3 Is 61,1, texte qui est à la base de Lc 4,16-21 (faut-il le rappeler ?). – 4. Citation d’Is 61,2 en laquelle l’auteur substitue « Melkisédeq » au nom sacré Yhwh . – 5. Ps 62,1.- 6. Ps 7,7-8.

Quoi qu’il en soit de ce point débattu, on retiendra la richesse thématique de ce curieux mélange de citations bibliques autour de l’énigmatique figure de Melkisédeq qui n’apparaît qu’à deux reprises dans les Ecritures hébraïques : en Gn 14 et dans le Ps 110. On notera qu’une fois encore c’est une *figure sacerdotale* qui est médiatrice du salut, et la suite du texte montre que lors du jugement Melkisédeq détruira

Béliel et les esprits de son lot, parce que tous se sont rebellés, se détournant des préceptes de Dieu », exécutant ainsi « la vengeance des jugements de Dieu. Il arrachera aussi tous les captifs au pouvoir de Béliel, et au pouvoir de tous les esprits de son lot. S’allieront à lui tous les « anges du salut »¹ (**II 11-14**)

1. reprise de Is 61,2.

Melkisédeq apparaît donc comme un « vengeur divin », précédé ou accompagné d’un « *Messager (qui) est l’Oint des esprits* », qui aura pour mission de « consoler (tous) les endeuillés [de Sion] », - c’est-à-dire « de les instruire pour tous les temps de l’éternité » (**II 15-20**).

La mise en valeur d’une telle figure n’a rien d’étonnant puisque (comme le rappelle P. Piovanelli), « Melkisédeq constituait le seul exemple biblique d’un détenteur, à la fois, de la royauté et de la prêtrise (« éternelle », d’après le Psaume 110,4), que les Hasmonéens (eux aussi rois et prêtre « du Dieu Très-Haut », pour l’éternité) auraient pu invoquer comme antécédent illustre de leur propre leadership. La réinterprétation apocalyptique de cette figure de héros fondateur en dit long sur le décalage existant entre la propagande officielle du Palais et les attentes des milieux religieux de la population juive ».

Pour finir avec cette figure, rappelons que de telles spéculations messianiques liées à l’année jubilaire (remise des dettes) ne sont pas étrangères au Nouveau Testament comme le montre la prédication inaugurale de Jésus dans la synagogue de Nazareth en Lc 4,16-21, offrant une même variation autour d’Is 61,1-2 :

Lc 4,16 Il vint à Nazara où il avait été élevé. Il entra suivant sa coutume le jour du sabbat dans la synagogue, et il se leva pour faire la lecture.

17 On lui donna le livre du prophète Esaïe, et en le déroulant il trouva le passage où il était écrit:

18 L’Esprit du Seigneur est sur moi parce qu’il m’a conféré l’onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m’a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté,

19 proclamer une année d’accueil par le Seigneur.

20 Il roula le livre, le rendit au servant et s'assit; tous dans la synagogue avaient les yeux fixés sur lui.
 21 Alors il commença à leur dire: "Aujourd'hui, cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez."

Le texte d'Heb 7, 2-9 joue quant à lui sur une autre symbolique de la figure, la déclinaison de son nom et l'absence de toute ascendance humaine :

Heb 7, 2 C'est à lui qu'Abraham remit la dîme de tout. *D'abord, il porte un nom qui se traduit "roi de justice", et ensuite, il est aussi roi de Salem, c'est-à-dire roi de paix.*

3 *Lui qui n'a ni père, ni mère, ni généalogie, ni commencement pour ses jours, ni fin pour sa vie, mais qui est assimilé au Fils de Dieu reste prêtre à perpétuité.*

[...]

Enfin, certains fragments de la *Règle de la Guerre* (en provenance de la grotte 4), relus à la lumière de *l'Apocryphe d'Ezéchiel* (4 Q385-388 et 391), laissent entendre que le bimeessianisme qoumrânien s'inscrivait dans un grand scénario apocalyptique inspiré par la séquence *Ez 37 à 39* : résurrection des morts – réunification d'Israël – combat contre Gog et Magog.

4. UN MESSIANISME POPULAIRE

Il est tout aussi difficile de se faire une juste opinion du messianisme populaire, car lui n'a pas laissé de traces écrites directes; nous ne le percevons qu'à travers le regard — le plus souvent négatif — de l'historien juif Flavius Josèphe et les brèves allusions du Nouveau Testament. Il ne semble pas totalement uniforme; c'est pourquoi il serait plus juste de parler ici de mouvements messianiques. On pourrait au minimum y discerner deux courants, l'un — nationaliste — qui se nourrit de l'imagerie royale, l'autre — plus eschatologique — qui met en œuvre un modèle prophétique, rattaché à la geste de l'Exode et à la conquête de la Terre promise.

- au « modèle royal » appartiennent différentes figures de leaders juifs d'abord en lutte contre Hérode le Grand, puis contre le pouvoir romain jusqu'à l'orée de la première grande révolte juive de 66 ap. J.C. :

Flavius Josèphe, GJ II, 117-118

La révolte ici désignée par Josèphe est aussi mentionnée en Ac 5, 37.

Après la réduction en province du territoire d'Archélaüs¹ le chevalier romain Coponius est envoyé comme procurateur, ayant reçu de César pleins pouvoirs, y compris le droit de vie et de mort. Sur ces entrefaites, **un Galiléen du nom de Judas** essayait de soulever ses compatriotes : il leur faisait honte de consentir à payer

tribut aux Romains et de supporter, après Dieu, des maîtres mortels. Cet homme était un docteur² d'une secte particulière, sans rapport avec les autres.

1. En 6 ap. J.C. - 2. « Sophiste », dit Josèphe; le terme traduit peut-être le mot araméen *rabbi*.

Selon Gn 12, 1 s., Dieu a donné la terre d'Israël à Abraham et à sa descendance. Au fondement de la promesse, se trouve une affirmation radicale : le pays d'Israël est « la terre du Seigneur » (Is 14, 2), « sa propriété » (Jos 22, 19), « son héritage » (2 S 14, 16). En raison du Temple où réside la Gloire divine, c'est une « terre sainte » (Za 2, 16) qu'il faut sans cesse purifier (voir Nb 35, 33-34). Comment, dès lors, donner sa foi à un autre « propriétaire » qui, par le recensement, se pose en « nouveau » maître de la terre ? Sans doute faut-il identifier Judas le Galiléen avec ce « nommé **Judas, fils du chef de brigands Ézéchiass** », lequel, quelques années plus tôt, du temps d'Hérode, avait mené des actions de guérilla :

Flavius Josèphe, AJ XVII, 271-272

Il y avait **un nommé Judas, fils du chef de brigands Ézéchiass**, lequel avait joui d'un grand pouvoir et qu'Hérode avait capturé à grand-peine. Ce Judas, ayant rassemblé à Sepphoris de Galilée une multitude de « desperados », fit un assaut contre le palais royal. S'étant emparé de toutes les armes qui étaient entreposées, il arma chacun de ses hommes et emporta tous les biens dont il s'était emparé là. Il était un objet de terreur pour tout le monde, attaquant et dépouillant ceux qui passaient, dans son désir de possessions plus grandes. Et il ambitionna les honneurs royaux, espérant les obtenir non pas par la pratique de la vertu, mais par le mauvais traitement des autres.

De manière significative, ce modèle emploie une symbolique différente de celle des *Psaumes de Salomon*. **Le modèle davidique traditionnel est relu à l'aide d'un autre, plus révolutionnaire, hérité à la fois des Juges (le héros sauveur) et de l'insurrection maccabéenne. Dans cette double symbolique, Judas le Galiléen renvoie à Judas Maccabée, et l'occupant romain, au pouvoir séleucide. Aussi l'expression « messianisme royal » nous paraît-elle plus adéquate pour décrire ce modèle que l'appellation traditionnelle « messianisme davidique ».**

Cependant la nature polémique du texte invite à la prudence. Bien que rien ne transparaisse clairement, il est évident que ces divers soulèvements avaient des soubassements économiques, car si le processus d'urbanisation mis en place par Hérode le Grand joua un grand rôle dans l'organisation sociale de la Palestine, il contribua aussi à un déséquilibre : affrontements entre éléments juifs et non juifs à l'intérieur des cités; paupérisation des masses rurales et urbaines, pressurées par les diverses taxes et impôts exigés par le budget royal;

chômage; etc. Et cette situation se perpétua sous le gouvernement direct de Rome. Significatifs, ces silences du texte de Josèphe sont la marque d'un aristocrate, dédaigneux de la masse, et soucieux de minimiser le rôle de ses compatriotes dans les malheurs du temps qui ont conduit à la révolte juive. Ainsi, évoquant les «quatre philosophies» qui composent la mosaïque juive, Josèphe ôte au mouvement issu de Judas toute lettre de noblesse et, donc, toute coloration messianique au profit d'un simple mouvement insurrectionnel, usurpant ses références à David !

À ce premier modèle, peuvent se rattacher deux autres figures, celles de Simon et d'Athrongès :

Flavius Josèphe, AJ XVII, 273-275

Ajoutons encore **Simon, ancien esclave du roi Hérode**, bel homme à qui sa haute taille et sa force physique inspiraient grande ambition et confiance. Exalté par le désordre des affaires, il eut l'audace de ceindre le diadème. Après qu'il eut organisé quelques hommes, ils le proclamèrent roi dans leur fanatisme [...] Après avoir mis le feu au palais de Jéricho, il le pilla et emporta ce qui y avait été mis. Il incendia également de nombreuses autres résidences royales dans toutes les parties du pays.

Flavius Josèphe, AJ XVII, 278-281

Les prétentions royales d'Athrongès sont de peu postérieures à la mort d'Hérode.

Il y eut **un certain Athrongès**, qui n'était remarquable ni par la dignité de ses ancêtres, ni par l'excellence de son caractère ou l'abondance de ses richesses. C'était un berger complètement inconnu de tous, quoiqu'il fût remarquable par sa haute stature corporelle et la force de ses bras. Cet homme eut la témérité d'aspirer à la royauté, s'imaginant qu'en l'obtenant il aurait davantage le plaisir de jouer au grand homme; quant au fait de mourir, il n'attachait pas une grande importance à perdre la vie en de telles circonstances. Il avait quatre frères, grands eux aussi et confiants en leur réussite grâce à la force de leurs bras; ils lui semblaient être un appui sûr pour s'emparer de la royauté. Chacun d'eux commandait une bande armée, car une grande multitude s'était jointe à eux. Ils avaient donc un commandement, mais ils agissaient en tout sous ses ordres dans les combats qu'ils entreprenaient. Quant à lui, ayant ceint le diadème, il tenait un conseil au sujet de ce qu'il y avait à faire et tout dépendait de sa propre décision. Le pouvoir resta longtemps aux mains de cet homme qui avait pris le titre de roi, et rien ne l'empêchait de faire comme il voulait. Lui-même et ses frères s'acharnèrent beaucoup contre les Romains et les hommes du roi : ils se conduisaient avec la même haine envers les uns et les autres, envers ceux-ci à cause de l'arrogance qu'ils avaient montrée durant le commandement d'Hérode, envers les Romains en raison des injustices dont ils les estimaient responsables au temps présent.

Comme Judas, **Simon, ancien esclave du roi Hérode** semble répondre à une frustration populaire sous la forme socialement marquée d'un mouvement conduit par un roi — même si Josèphe évite soigneusement encore toute référence explicite à David. Mais plus typique apparaît **Athrongès** qui mena une révolte au temps d'Archélaüs, le fils d'Hérode. Dans sa présentation du personnage, Josèphe emprunte des traits au modèle davidique — **un berger de belle apparence** (voir 1 S 16) —, mais c'est pour mieux souligner la distance entre les deux personnages. En soi, la « haute stature » est caractéristique du roi; ainsi dit-on de Saül qu'il « dépassait tout le peuple de la tête et des épaules » (1 S 10, 23). Mais précisément, Saül n'était pas David, et on pourrait lire cela comme un élément polémique... Au reste, le portrait est peu flatteur : l'obscur berger qui a « ceint le diadème » et « pris le titre de roi » n'est « remarquable ni par la dignité de ses ancêtres, ni par l'excellence de son caractère ou l'abondance de ses richesses » ! En termes bien choisis, l'aristocrate Josèphe règle son compte à ce prétendu « messie » ...

Les continuateurs de ces mouvements populaires contre l'occupant romain seront **Simon bar Giora**, lors de la grande révolte juive de 66-70, et plus encore, le chef de la seconde révolte, en 132-135. Selon les documents trouvés dans le désert de Judée, le nom de ce dernier était **Bar Kosiba**. S'appuyant sur l'oracle de Nb 24,17, Rabbi Aqiva faisait cette exégèse : « **« Une étoile est issue de Jacob » : [Bar] Koxhba (« fils de l'étoile ») est issu de Jacob** », et il disait : « Celui-ci est le roi Messie ! » Les adversaires du chef de la révolte l'affublèrent plutôt du sobriquet Bar Koziba (« fils du mensonge »)... et tel sage contemporain se montra plus prudent : « Aqiva, l'herbe te poussera d'entre les mâchoires, et le Messie ne viendra pas encore ! » (TJ *Taanit* IV, 8 68d). Fait notable, la tradition juive reconnaît qu'Aqiva s'est trompé en désignant ainsi le Messie, mais elle ne lui en tient nullement rigueur : contrairement à ce que pourrait penser le lecteur chrétien, ce n'est pas là une affirmation qui vaudrait le rejet de son auteur.

Semblable trait polémique se retrouve à propos de **Jésus** dans certaines sources juives : selon une *baraita* recueillie dans le Talmud de Babylone, il « **fut pendu parce qu'il avait exercé la magie, séduit Israël et l'avait entraîné dans la rébellion** » (TB Sanhédrin 43a). Si certains épisodes, telle l'entrée triomphale à Jérusalem (Mc 11, 1-11), vont dans le sens d'une prétention davidique et royale, d'autres disent le contraire : ainsi, après la multiplication des pains, la fuite de Jésus qui « savait qu'on allait venir l'enlever pour le faire roi » (Jn 6, 15). La polémique juive et la visée théologique des évangiles empêchent de se faire une idée précise des prétentions messianiques de Jésus lui-même. Ce dernier semble pourtant avoir préféré, au

titre de « fils de David », celui de « Fils de l'homme », le situant clairement dans la sphère apocalyptique du jugement.

- *le modèle prophétique* se réclame plutôt de l'attente exprimée en divers textes juifs tardifs (MI 3, 24-25 ; 1 M 4, 46; 9, 27; 14, 41). On peut lui rattacher la figure baptiste de **Jean** identifié par Jésus à Élie selon Mc 9, 11-13, et qui précède la venue du messie. De même, Flavius Josèphe rapporte que ce même Jean fut condamné à mort par Hérode Antipas, qui craignait que sa force charismatique « *n'incitât à une révolte* » (**AJ XVIII, 116-119**).

Flavius Josèphe, AJ XVIII, 116-119

Certains juifs furent d'avis que l'armée d'Hérode avait succombé de par Dieu qui — c'était là une expiation fort justifiée — vengeait ainsi Jean surnommé Baptiste. Celui-là était, en effet, un homme de bien qu'Hérode avait fait mettre à mort. Il exhortait les juifs à pratiquer la vertu, à agir avec justice les uns envers les autres et avec pitié envers Dieu, pour être unis par un baptême. Car c'était assurément ainsi que le baptême s'avérerait agréable à Dieu, s'il servait non pour se faire absoudre de certaines fautes, mais pour purifier le corps, après que l'âme eut été préalablement purifiée par la justice. Comme les autres juifs se rassemblaient, car ils étaient exaltés au plus haut point en écoutant les paroles de Jean, Hérode craignit qu'une telle force de persuasion n'incitât à une révolte : chacun semblait prêt à faire n'importe quoi sur les conseils de cet homme. Il estima bien préférable de prendre les devants et de le supprimer avant que quelque trouble surgisse du fait de Jean, plutôt que de se retrouver lui-même dans l'embarras si un bouleversement se produisait et d'avoir alors à le regretter. Victime des soupçons d'Hérode, Jean fut envoyé prisonnier à la forteresse de Machéronte [...] et il y fut mis à mort. Les juifs furent d'avis que c'était pour le venger que l'armée avait été condamnée à la destruction : Dieu avait voulu frapper Hérode.

D'une certaine manière, on peut rattacher à ce même modèle prophétique la présentation que Flavius Josèphe fait de Jésus en *Antiquités Judaïques* XVIII, 63-64. Longtemps contesté comme étant une interpolation chrétienne dans l'œuvre de l'historien juif, ce *Testimonium* est aujourd'hui de plus en plus reconnu comme authentique, pourvu qu'on l'émonde d'*interpolations vraisemblables, introduites dans le texte par des mains chrétiennes*. Voici un essai plausible de restitution :

À cette époque survient Jésus, un homme sage, car c'était un faiseur d'œuvres prodigieuses, maître des gens qui reçoivent les vérités avec plaisir; il se gagna beaucoup de juifs et beaucoup qui étaient d'origine

grecque. Lorsque, sur la dénonciation de nos notables, Pilate l'eut condamné à la croix, ceux qui l'avaient aimé au début ne cessèrent pas de le faire. Et aujourd'hui encore le clan des chrétiens — nommés ainsi à cause de lui — n'a pas disparu.

Mais il est d'autres figures, moins connues. Les descriptions empruntent toujours divers traits aux miracles de l'exode (ouverture de la mer) et de la conquête (écroulement des murailles de Jéricho) :

Flavius Josèphe, AJ XVIII, 85-89

*L'action se situe vers l'an 36, sous le gouvernement de Pilate, et se réfère à la légende des vases sacrés du Temple enfouis par Jérémie avant la prise de Jérusalem (voir 2 M 2,1-8 et surtout **Paralipomènes de Jérémie III, 6-8.14**).*

Le peuple des Samaritains ne fut pas à l'abri des troubles. Ils furent ralliés, en effet, par **un homme** à qui peu importait de mentir et qui combinait tout pour faire plaisir à la foule. L'homme les exhorta très vivement à gravir avec lui le mont Garizim — qui passe, à leurs yeux, pour la plus sainte des montagnes; il affirmait énergiquement qu'il montrerait à ceux qui y seraient parvenus les vases sacrés enfouis à cet endroit, car c'était là que Moïse les avait déposés. Estimant son discours crédible, des Samaritains prirent les armes et s'établirent dans un village nommé Tirathana¹ où ils accueillèrent ceux qui venaient se joindre à eux dans le but de faire, en foule, l'ascension de la montagne. Mais avant même qu'ils entreprennent la montée, Pilate jure leur entreprise en envoyant des cavaliers et des fantassins qui tombèrent sur ceux qui étaient réunis dans le village; au cours du combat, [le détachement romain] tua les uns, en mit d'autres en fuite et fit enfin bon nombre de prisonniers. Parmi ces derniers, Pilate fit mettre à mort les chefs et il réserva le même sort aux plus influents des fuyards.

Une fois ces troubles apaisés, le conseil des Samaritains alla trouver Vitellius², personnage de rang consulaire qui était gouverneur de Syrie, et accusa Pilate du massacre de ceux qui avaient péri en affirmant que ce n'était pas pour se révolter contre les Romains, mais pour échapper aux violences de Pilate, que ces gens s'étaient rendus à Tirathana. Vitellius envoya alors Marcellus, l'un de ses amis, pour administrer les juifs et il donna ordre à Pilate de partir pour Rome, afin de fournir à l'empereur des explications sur les accusations des Samaritains. Après dix ans de séjour en Judée, Pilate se hâta vers Rome pour obéir aux ordres de Vitellius qu'il ne pouvait contredire, mais avant qu'il aborde à Rome, Tibère trépassa³.

1. Bourg situé au pied du Garizim. - 2. Gouverneur de Syrie de 36 à 39 et père du futur empereur du même nom. - 3. Le 17 mars 37.

Flavius Josèphe, AJ XX, 97-98

À l'époque où Fadius¹ administrait la Judée, un imposteur nommé **Theudas**² persuada un grand nombre

de gens de prendre leurs biens et de le suivre jusqu'au Jourdain; il affirmait être le Prophète et disait qu'à son commandement les eaux du fleuve se fendraient et leur offriraient un passage facile. Ce disant, il trompa beaucoup de monde. Toutefois Fadus leur interdit de tirer profit de leur folie. Il envoya un escadron de cavalerie qui fondit sur eux à l'improviste, en massacra un bon nombre et fit beaucoup de prisonniers; quant à Theudas lui-même qu'on avait capturé vivant, on lui trancha la tête et on la rapporta à Jérusalem.

¹ En 44. – 2 Cf. Ac 5,36.

Theudas reprend l'exemple de Moïse, ainsi que les gestes libérateurs de l'Exode : l'entrée en Terre promise par le miracle du fleuve (voir Jos 3 - 4). Il se présente non comme roi, mais comme « prophète », renvoyant à l'attente ouverte par Dt 18, 18 concernant la venue d'un « prophète semblable à Moïse ». Le renouvellement des événements de l'Exode prélude aux temps messianiques. Cette même symbolique n'est pas absente de la geste de Jésus, avec le don de la manne au désert (Mc 6, 30-52) : « à la vue du signe qu'il a opéré, les gens dirent : Celui-ci est vraiment le Prophète, celui qui doit venir dans le monde » (Jn 6, 14).

Flavius Josèphe, AJ XX, 169-171

Ici, c'est l'écroulement du rempart de Jérusalem qui est prophétisé, pour faire écho à l'épisode de Jérico (Jos 6, 20) qui avait inauguré l'entrée en Terre promise.

Les coups de main des bandits remplissaient la ville de sacrilèges. Quant aux imposteurs et aux séducteurs, ils persuadaient la foule de les suivre au désert; ils affirmaient qu'ils lui montreraient des prodiges et des signes fort clairs, dus à la providence de Dieu. Beaucoup qui se laissaient persuader subissaient la sanction de leur folie, car le gouverneur Félix châtiât ceux qu'on lui amenait.

Vers cette époque¹ arriva à Jérusalem **un homme venant d'Égypte**², qui affirmait être le Prophète et conseillait à la populace de gravir avec lui le Mont dit « des Oliviers », lequel se trouve en face de la ville, à cinq stades³ de distance. Il voulait en effet, déclarait-il, leur donner à voir de là-haut comment les remparts de Jérusalem s'écrouleraient sur son ordre et il leur promettait de leur fournir ainsi accès à la cité. Lorsque Félix fut informé de cela, il ordonna à ses soldats de prendre les armes et, s'élançant hors de Jérusalem avec un grand nombre de cavaliers et de fantassins, il attaqua les compagnons de l'Égyptien; il en massacra quatre cents et captura vivants deux cents. Quant à l'Égyptien lui-même, il s'enfuit du combat et devint introuvable.

1. Entre 52 et 60. - 2. cf. Ac 21,38 : « Ce n'est donc pas toi l'Égyptien qui, ces derniers temps, a soulevé et emmené au désert quatre mille sicaires? ». - 3. 900 mètres.

Cet épisode singulier éclaire aussi certaines scènes évangéliques, comme la lamentation de Jésus sur Jérusalem dont « il ne restera pas pierre sur pierre pour avoir méconnu le temps de la visite » (Lc 19, 41-44), ou l'accusation portée contre lui devant le Sanhédrin : « Nous l'avons entendu dire: Moi, je détruirai ce sanctuaire fait de main d'homme et, en trois jours, j'en bâtirai un autre, qui ne sera pas fait de main d'homme." (Mc 14, 58). Le récit d'Ac 21, 37-38 y reçoit une lumière particulière; arrêté lors d'une émeute dans le Temple, Paul est interrogé : « Tu sais le grec ? Tu n'es donc pas l'Égyptien qui, ces temps derniers, a soulevé quatre mille bandits et les a entraînés au désert ? »

Ce regard sur les espérances messianiques au 1^{er} siècle montre, tout à la fois, la marginalité de celles-ci et la complexité de leurs représentations. Pourtant, si les modèles sont divers, suivant parfois, comme peut-être à Qoumrân, les évolutions du groupe ou, comme dans les milieux populaires, une pluralité de figures, ***la source commune est unique : il s'agit d'une lecture midrachique des Écritures et des grands événements de l'histoire du salut.*** Les temps messianiques ne seront qu'une amplification, ou, pour parler plus justement, un accomplissement de l'histoire d'alliance entre Dieu et Israël. Ainsi, la purification du peuple des saints par le roi-Messie (voir Ps Sal XVII) a son modèle dans les réformes entreprises par le roi davidide Josias (2 R 22 - 23). Et les insurrections de Judas ou de Simon reprennent les guerres libératrices du temps des Juges.

Pour conclure, citons un dernier texte qui, plus que d'autres, éclaire la messianité propre de Jésus telle que lui-même l'énonce selon la *section Q* commune à Matthieu 11,2-19 et Lc 7,18-35. Il s'agit du deuxième fragment de l'*Apocalypse messianique* découverte dans la grotte 4:

4 Q521 : L'Apocalypse messianique

Frag. 2 + Frag. 4 Col. II,1-14

1 [... Car les ci]eux et la terre obéiront à Son messie, 2 [et rien de ce q]ui s'y trouve ne se dérobera à l'ordre des saints. 3 Prenez courage, vous qui cherchez le Seigneur dans Son service.

4 *N'est-ce point là que vous trouverez le Seigneur, tous ayant l'espoir au cœur ?* 5 *Car le Seigneur examinera les pieux et appellera les justes par leur nom.* 6 *Il fera planer Son esprit sur les humbles, et transformera les fidèles par Sa puissance.* 7 *Car Il honorera les pieux sur son t[r]ône éternel,* 8 *libérant les captifs, ouvrant les (yeux des) aveugles, redressant ceux qui ont été cour[bès].* 9 *A jamais je m'attacherai à [ceux qui es]pèrent, et dans sa miséricorde, il les [rétribuera]* 10 *et le fruit [d'une] bonne [œuvre] ne sera différé pour personne.* 11 *Le Seigneur accomplira, comme il [l'a dit] des actes glorieux qui n'ont jamais eu lieu.*

12 *Car Il guérira les blessés, et fera revivre les morts ; il annoncera la bonne nouvelle aux humbles,* 13 *et rassasiera les [indi]gents ; Il guidera les [déportés], et comblera les affamés [...]*

Is 35,5-6	Is 58,6	Is 61,1-2
<p>5 Alors, les yeux des aveugles verront et les oreilles des sourds s'ouvriront.</p> <p>6 Alors, le boiteux bondira comme un cerf et la bouche du muet criera de joie. Des eaux jailliront dans le désert, des torrents dans la steppe.</p>	<p>6 Le jeûne que je préfère, n'est-ce pas ceci: dénouer les liens provenant de la méchanceté, détacher les courroies du joug, renvoyer libres ceux qui ployaient, bref que vous mettiez en pièces tous les jougs!</p>	<p>1 L'Esprit du Seigneur DIEU est sur moi. Le SEIGNEUR, en effet, a fait de moi un messie, il m'a envoyé porter joyeux message aux humiliés, panser ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs l'évasion, aux prisonniers l'éblouissement</p> <p>2 proclamer l'année de la faveur du SEIGNEUR, le jour de la vengeance de notre Dieu, réconforter tous les endeuillés [...]</p>

Ce texte qoumrânien s'appuie sur le Ps 146,7-8 et sur la combinaison habile de trois oracles isâïens : Is 35,5-6 ; 58,6 et 61,1-2 ; or la réponse de Jésus aux envoyés du Baptiste opère un même collage en Mt 11,5 et Lc 7,22 :

Mt 11,2-6	Lc 7,18-23
<p>11,2 Or Jean, dans sa prison, avait entendu parler des oeuvres du Christ. Il lui envoya demander par ses disciples:</p> <p>3 "Es-tu Celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre?"</p> <p>4 Jésus leur répondit: "Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez:</p>	<p>7,18 Les disciples de Jean rapportèrent tous ces faits à leur maître; et lui, s'adressant à deux de ses disciples,</p> <p>19 les envoya vers le Seigneur pour lui demander: "Es-tu Celui qui vient ou devons-nous en attendre un autre?"</p> <p>20 Arrivés auprès de Jésus, ces hommes lui dirent: "Jean le Baptiste nous a envoyés vers toi pour te demander: Es-tu Celui qui vient, ou devons-nous en attendre un autre?"</p> <p>21 A ce moment-là Jésus guérit beaucoup de gens de maladies, d'infirmités et d'esprits mauvais et il donna la vue à beaucoup d'aveugles.</p> <p>22 Puis il répondit aux envoyés: "Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu:</p>

5 les aveugles retrouvent la vue et les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres;	les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres,
6 et heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi!"	23 et heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi."

Sur ce point, on peut suivre encore P. Piovanelli pour qui « la teneur eschatologique de (Mt 11,2-19 // Lc 7,18-35) ne fait aucun doute et, à la lumière de l'évolution des figures messianiques que nous avons esquissée, il serait tentant de lire dans ces passages un essai d'identification de Jean avec le Prophète eschatologique et de Jésus avec le Fils de l'Homme » (art. cit., p.57). Même si la nouveauté du modèle messianique réalisé par Jésus n'en demeure pas moins réelle en ce qu'il refuse de se laisser enfermer dans un modèle unique, fût-il davidique, un tel arrière-fond commun avec le Judaïsme ne saurait être oublié. Sous peine de couper Jésus de toute racine.

*Philippe Abadie,
Faculté de Théologie – Lyon*